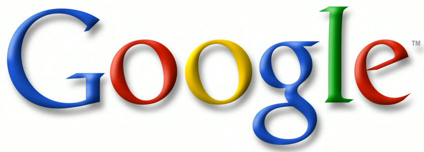
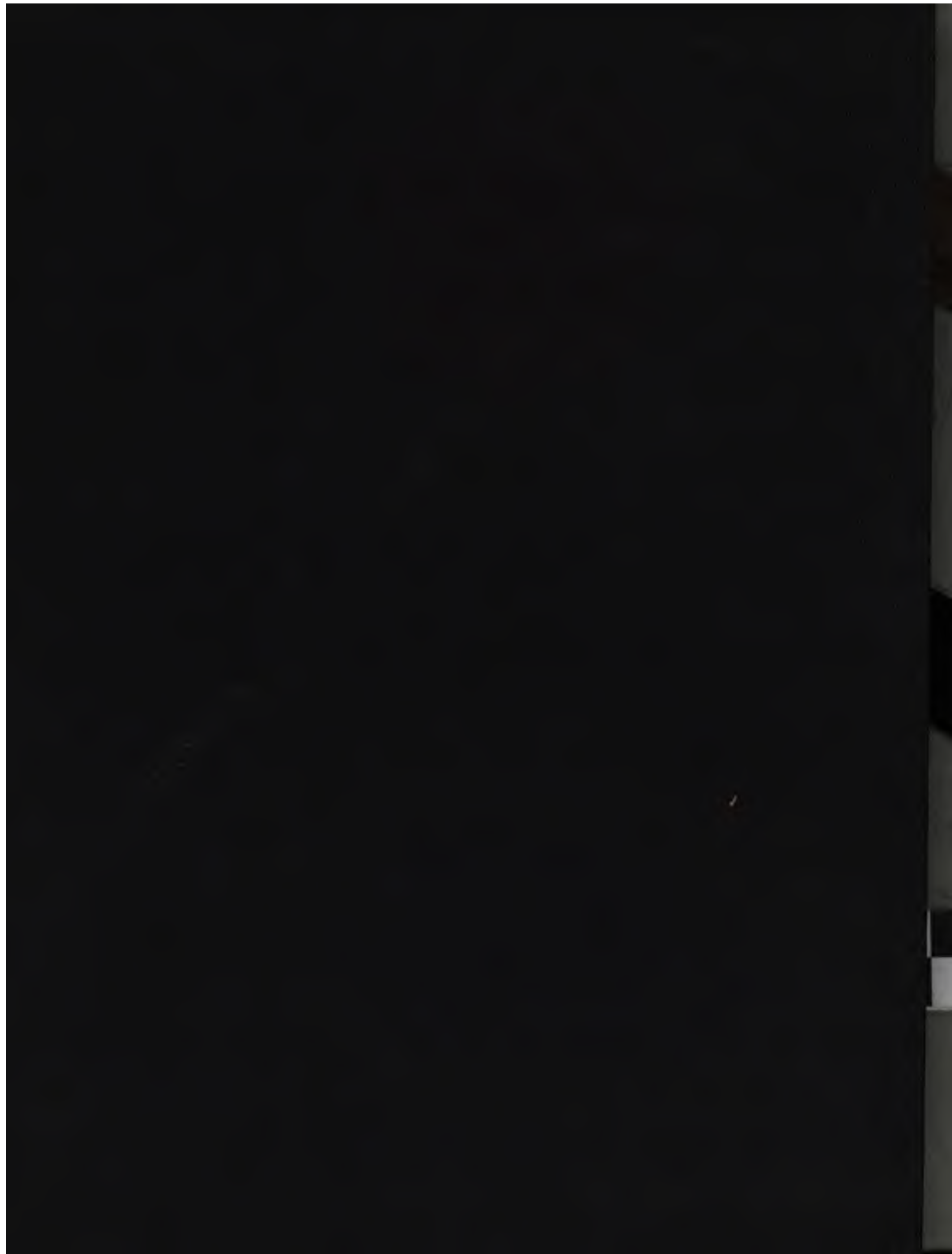




Le Livre des Mestiers

DIALOGUES FRANÇAIS-FLAMANDS

composés au XIVe siècle

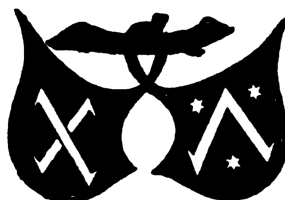
par un maître d'école

de la ville de

Bruges

Publié par

H. MICHELANT
Conservatenr adjoint à la Bibliothèque Nationale,
Membre du Comité des Travaux historiques, etc.



PARIS
LIBRAIRIE TROSS
5, RUE NEUVE-DES-PETITS-CHAMPS, 5
1875.





Parmi les nombreuſes productions de la preſſe, il en est qui, sans prétention, comme sans valeur littéraire, ne se recommandent que par leur utilité momentanée. Tels sont les Manuels ou Guides de la conversation dont le but est de nous apprendre les langues étrangères par des moyens pratiques plus simples et moins longs que les méthodes grammaticales adoptées pour l'enseignement claſſique du grec et du latin. C'est là l'unique intérêt qu'offrent ces livres qui ne nous sortent pas de notre milieu habituel ni du cercle de nos occupations journalières. Il en serait autrement s'ils s'appliquaient à des époques plus éloignées, car non seulement ils nous fourniraient sur les mœurs et les usages des temps anciens, des indications que nous ne trouvons pas dans les œuvres plus relevées de l'esprit, mais ils auraient encore l'avantage de nous faire connaître les méthodes employées autrefois pour enseigner les idiomes étrangers, et ils nous mettraient à même de constater les progrès que nous avons faits dans ce genre d'études. Il y a là en effet une lacune; et jusqu' à présent on ne l'avait même pas soupçonnée. Au moyen age cependant la connaiſſance des langues était indispensable à certaines claſſes de la société, notamment aux marchands obligés de fréquenter les grandes foires européennes ou d'aller s'approvisionner sur quelques uns de ces vastes marchés qui servaient d'entrepôt général au commerce; il est donc probable que pour acquérir cette instruction spéciale, ils recouraient à des moyens propres à leur apprendre en peu de temps ce qu'il leur importait de savoir. Un coup d'œil, superficiel peut-être n'avait rien discerné sur ce sujet dans les siècles antérieurs; et ce n'est guères

que sur la fin du XVIII[e] siècle quon'avait vu les grammairiens en renom, tels que Gottsched, Meidinger, Sobrino etc, publier des dialogues en deux langues, qu'ils ajoutaient quelquefois à leurs grammaires comme exercices ou comme application des règles qu'ils avaient posées auparavant. Mais depuis lors des études plus consciencieuses dans le domaine de l'histoire, des recherches approfondies sur l'origine des langues modernes et leur plus anciens monuments ont fait découvrir et plus justement apprécier des documents que l'on avait considérés comme inutiles ou peu importants. C'est en Angleterre que les investigations ont donné les premiers résultats. En 1857 M. Thomas Wright sous le titre de *A Volume of Vocabularies* réunisſait aux petits traités de Neckam et de Garlande pluſieurs glosſaires anglo-saxons, auxquels il joignait un opuscule compoſé au commencement du XIV[e] siècle par Gauthier de Biblesworth pour enseigner le français à une grande dame nommée Dionyse de Monchensy, et plus récemment M. P. Meyer dans les n[os] complémentaires de la Revue Critique de 1870, a publié avec un commentaire et des notes qui en rehausſent l'intérêt, des dialogues fort curieux écrits vers 1396 pour apprendre aux Anglais à parler et à écrire correctement le français.

Sur le continent des faits analogues s'étaient produits dans un petit pays ou s'était concentré le commerce d'une partie de l'Europe. Les Flandres, au moyen age, étaient renommées pour leurs nombreuſes fabriques, leur activité industrielle, et la ville de Bruges, devenue par son trafic la Venise du Nord, attirait dans ses murs les principaux négociants des contrées voisines. Quand sa splendeur s'éclipſa, Anvers lui succèda, et pendant plus de deux siècles l'uſage du Flamand et du Français fut à peu près indispenſable aux étrangers que leurs intérêts y attiraient et aux habitants qui leur servaient d'interprètes et d'intermédiaires. Il n'est donc pas étonnant qu'une langue dont le domaine était pourtant si restreint, ait été cultivée à cette époque et qu'elle ait laissé des traces de son importance éphémère; nous en trouvons la preuve dans trois petits recueils qui, sous forme de dialogues, étaient desſtinés à l'enſeignement des deux langues.

Le premier en date, sinon le plus considérable, est celui que nous publions; mais après l'avoir signalé comme point de départ, nous allons examiner les deux autres qui ne sont guères plus connus. Le second semble n'avoir été qu'une abrègé du premier en raiſon des points de resſemblance assez nombreux qui leur sont communs. Il a été publié en 1854 dans les Horae belgicæ (P. IX.) par Hofmann von Fallersleben à qui l'avait communiqué M. Groote de Cologne. Le manuscrit original, d'après leur description, est un petit in 4°. de 21 feuilles à deux colonnes de 29 lignes contenant les deux textes en regard. Le français, appelé *roman* et traduit par *welsch* a paru aux éditeurs appartenir à un dialecte rapproché du wallon. On y ren-

contre un certain nombre de formes picardes, mais d'autres telles que *waidze* pour gage, *langaidze* language, semblent indiquer plus particulièrement la contrée de l'Artois située entre Lille et St. Omer. Le flamand, nommé plus souvent *aleman* se traduit indistinctement par *dutche*. Hofman von Fallersleben, juge compétent en cette matière, suppose que le texte primitif écrit en pur flamand a étè altéré par un copiste d'origine germanique, qui a constamment introduit dans certains cas des idiotismes propres au bas-allemand. L'écriture est du XIVe siècle, date de la composition, que certaines allusions aux guerres d'Angleterre sous Edouard III et aux revers de la France permettent de préciser d'avantage, en lui assignant pour limites une période qui s'étendrait depuis le traité de Brétigny en 1360 jusqu'à la mort du prince anglais en 1377. Ecrit pour l'enseignement des deux langues, ce petit traité n'était pas destiné à être mis entre les mains des enfants; on en trouve la preuve dans les propos un peu trop naïfs d'une servante au chapitre: *des Coses de la Maison*; d'ailleurs, dans son préambule, l'auteur nous donne à entendre qu'il s'agissait simplement d'une affaire de commerce. „Il y a, nous dit-il, des gens assotés aux livres romans ou flamands qu'on appelle *Benoites* (début des livres de piété et d'enseignement vulgaire qui commençaient par ces mots: Benoite soit la Ste Trinité etc.); sachez qu'on peut les faire tous commencer au gré des gens; ce n'est pas là que gît leur valeur, mais dans la concordance exacte des termes traduits dans les deux langues; que celui donc qui n'est pas en état de les juger, laisse un gage (au libraire sans doute) et aille consulter les personnes compétentes." Après ce petit exorde il entre en matière et dans les chapitres dont nous donnons le titre, il traite successivement: des salutations, de la manière des laines, de bargaigner les dras, des chars (viandes), du pisson, de fruit, des grans seigneurs, les noms des dames, les noms de gens de mestier, li prologe del nombre, li compte, des coses en la maison, des vins, les moys et les jours; et il termine par cette dernière nomenclature son œuvre qui comprend 1205 lignes.

Le plus récent de nos manuels, le troisième en date a été imprimé deux fois. La première édition est indiquée ainsi dans Brunet: „Vocabulaire pour apprendre à bien lire, escripre et parler françoys et flameng par Noël de Berlemont, maistre d'escole à Anvers. Anvers, Guillaume Vorstermann, 1511." La seconde porte un double titre flamand et français ainsi conçu: „Noel van Berlaimont, Scoolmeester t' Antwerpen Vocabulare — Vocabulaire de nouveau ordonné et de rechief recorrigé pour apprendre legièrement à bien lire, escripre et parler françoys et flameng, lequel est mis tout la plus part par personnaiges." Elle est datée d'Anvers MDXXXVI. La table suivante placée au commencement du livre en fait connaître le contenu.

„Ce présent livre est party en deux parties: la premiere partie est en quatre chapitres desquelz les trois sont mis par personnages comme collocutions.

¶ le premier chapitre est ung convivre à dix perſonnages et contient beaucop de communes raiſons de quoy on uſe communement à table.

¶ le deuxième chapitre est de vendre et acheter.

¶ le troixième chapitre est pour demander ses debtes et apprendre à compter en deux langaiges.

¶ le quatrième chapitre est pour apprendre a faire des lettres misſives, obligations, quitances et bail de louage.

¶ la deuxième partie contient beaucop de simples mots de quoy on uſe journelement mis par l'ordre de ABCD.

¶ Item en la fin est l'art de parfaitement lire et parler françoys.

¶ Item le Paternoster, Ave Maria, les deux Credo et les dix commandemens."

Comme on voit, la première partie plus spécialement pratique comprend sous forme de dialogues, les indications nécesſaires aux commerçants; la deuxième, plus didactique, renferme un Vocabulaire et à la suite, des règles de grammaire et de prononciation d'autant plus curieuſes qu'on rencontre rarement des obſervations de ce genre. Ce précieux volume acquis par M. Edwin Tross, en Allemagne et cédé depuis à Mr. Serrure de Gand, nous avait été communiqué avec la plus grande obligeance, pendant le court séjour qu'il a fait à Paris. C'est ainſi que nous avons pu en prendre une description sommaire, dans l'espoir de compléter plus tard ces renſeignements imparfaits qui néanmoins donnent une idée āpproximative de l'ouvrage; ausſi l'avons-nous cherché avec empresſement dans le catalogue de vente du fameux bibliophile belge. Non seulement il n'y figure pas, mais, à notre grand regret, le libraire chargé de la rédaction, a cherché vainement en quelles mains il avait pu pasſer, et nous avons à regretter la disparition de ce rare opuscule, jusqu'à ce qu'un hazard favorable le ramène au jour. Ce qui ajoutait à sa valeur, c'était la note suivante écrite sur un des feuillets de garde: „1537. In Antorff a dy 6 April fueng ich Cristoff Fugger an franzöſisch zu lernen von maister Claude Luythart." En effet les Fugger, connus dans les Pays-bas sous le nom de Foucre, parmi les nombreux comptoirs qu'ils posſédaient dans les principales villes d'Europe avaient fondé un établisſement important à Anvers, (Antorff en allemand) qui par Lisbonne était devenu l'entrepôt général du trafic avec l'Amérique.

Après ces détails qui nous ont paru utiles pour faire connaître des ouvrages rares et curieux nous allons examiner rapidement le texte que nous publions, le plus ancien des trois à notre avis. Le manuscrit (nº. 16 F. Neerl.) est un in 4º. sur vélin de 24 feuillets de 18 cent. sur 28 à deux colonnes dont, l'impresſion reproduit exactement la physionomie. L'écriture semble appartenir à la première moitié du XIVe siècle et l'on pourrait préciser encore d'avantage la date de la rédaction

au moyen des faits qu'elle relate accidentellement. En adoptant les conclusions asſez justes, selon nous, de Mr. Hofman von Fallersleben, nous voyons la France designée comme „le Souverain royaume de la chrétienté" et l'Angletere n'occupe que le second rang, ce qui nous ramène à une époque antérieure aux succès d'Edouard III, la trève conclue entre les Ecoſſais et les Anglais est de 1340; la mention du dauphin de Viennois comme prince régnant est une indication non moins poſitive encore, puisque Humbert II fit donation de ses états à la France par un traité préliminaire de 1343, ratifié le 29 Mars 1349; l'érection en duché du comté de Gueldres en 1339 et d'autres indices qu'on pourrait tirer de la miſe en circulation des diverſes monnaies en uſage à cette époque confirment la date approximative que nous asſignons à ces dialogues. La profesſion de l'auteur n'est pas moins facile à déterminer. Les exhortations qu'il adresſe aux enfants, comme *maître*, en les engageant à bien apprendre et retenir son livre, en raiſon du profit qu'ils peuvent en retirer, ne laisſent pas plus de doute à ce sujet que sur le lieu qu'il habitait. Le nom de Bruges y est écrit en maints pasſages. Ce sont les ponts les plus importants, les principales rues, les portes de Bruges avec les mêmes noms qu'aujourd'hui, reconnaisſables pour la plupart dans les petites cartes des guides de voyage et qui se révélent au premier aspect sur le beau plan de Marc Girard de 1562. Bruges, bien déchue déjà, occupait encore à cette date une place distinguée parmi les cités commerçantes; on y comptait deux Bourses, les marchés des Osterlings, des Ecosſais, des Espagnols, des Biscayens, des Français, des Anglais, la loge Florentine et la loge Génoiſe, pour le change; qu'était-ce donc à l'époque de sa splendeur? Cette affluence d'étrangers justifie bien d'ailleurs l'utilité d'un receuil de dialogues en français et en flamand. Ce dernier, malgré quelques incorrections, provenant sans doute du copiste, ne s'écarte pas de la bonne langue de l'époque; quant au français, c'est du pur picard, et les nombreux textes littéraires écrits dans ce dialecte attestent combien il était répandu alors. L'ordre des matières ne diffère pas esſentiellement de celui adopté dans le second recueil. L'auteur parle succesſivement des salutations, des degrés de parenté, des objets qui meublent une maiſon, et prenant alors la forme de dialogue avec une servante, il énumère tout ce qui peut entrer dans l'alimentation comme viandes, poisſons, volailles, fruits, légumes, pâtisſerie, puis le barguignage des draps et des laines, objet principal du commerce de Bruges, les fournitures les plus uſuelles en tout genre, la liste des princes souverains et des divers pays de l'Europe, et l'énumération des métiers qui s'exerçaient à Bruges. Cette nomenclature qui occupe la moitié de l'ouvrage préſente les détails les plus curieux sur l'industrie et le commerce de détail et on pourait en quelque sorte la regarder comme un abrégé du livre d'Etienne Boileau;

aussi l'auteur l'a trouvée assez importante pour la donner comme titre à son travail au risque d'en faire méconnaître le contenu et la destination. Enfin pour allonger une matière qu'il regarde comme inépuisable, il indique les pèlerinages les plus célèbres, et après *quelques menus suffraiges*, suivant l'expression du temps, il termine par une nouvelle exhortation au travail et à l'étude, afin d'acquérir la science qui seule donne honneur et considération.

Arrivé à la fin de notre tâche, nous croyons devoir aller au devant d'un reproche que la critique ne manquera pas de nous faire; elle nous objectera que notre publication devrait être accompagnée de notes et d'explications nombreuses. La remarque ne manque pas de justesse, mais nous nous contenterons de répondre, que ce travail qui aurait augmenté considérablement les frais d'impression n'entrait pas dans les intentions de l'éditeur; il a voulu mettre au jour un document curieux, analogue à ceux qui l'ont précedé et nous devons lui en savoir gré, sans exiger davantage. Nous ne relèverons pas non plus quelque légères fautes d'impression qui proviennent de l'éloignement et des retards apportés à une publication entreprise avant la guerre le lecteur les corrigera facilement, sans qu'il soit nécessaire de les lui signaler.

Au nom du pere, du fil Et du saint esperit, voel jou commenchier Et ordener un livre,

Par lequel on porra
Raisonnablement entendre
Rommans et flamenc,
D'autant comme ychils escris
Porra contenir et estendre;
Car il ne peut comprendre
Tout chou qu'on puet dire
Et parler de bouche;
Mais che que on ne trouvera
Declairiet en chestui,
Porra-on trouver ailleurs
En autres livres et livrets.
Or sachies que il affiert
Qu'il y ait de tout partye.
Quant vous ales par les rues
Et vous encontres acunui,
Cui vous connissies
Ou qui soit de vo connissanche,
Soiies isniaus et apparellies
De luy premiers saluer.
S'il est homs de valuer,
Si ostes vo capron,
Et pour dames et damoiselles;
Et s'il ostent le leur,
Si le remetes de vostre main
Et en tele maniere
Le poes vous saluer:
-„Sire, Dieux vous gard."
C'est le plus brief
Que on puet saluer
Les gens en saluant,

In den name des vaders/des soens Ende des helichs gheests/ Wil ic beghinnen Ende ordineren eenen bouc/

Bi den welken men sal moghen
Redeliken verstaen
Walsch ende vlaemsch/
Van also vele als dit ghescrifte
Sal moghen inhouden ende strecken;
Want hine mach niet begripen
Al dat men mach segghen
Ende spreken met monde;
Maer dat men niet sal vinden
Verclaert in desen/
Sal men moghen vinden eldre
In andren bouken ende boucskine.
Nu weet dat het behoort
Datter in si van al een deel.
Als ghi gaet achter straten
Ende ghi ghemoet yemene/
Dien ghi kennet
Of die sy van uwer kennessen/
Weest snel ende ghereet
Hem eerst te groetene.
Es hi man van weerdicheden/
Zo doet of uwen caproen/
Ende omme vrouwen ende ionckvrou=
Ende doen si of den haren/ (wen/
So doetene weder op met uwer hant/
Ende in deser manieren
Moegh dine groeten:
=„Heere/ God beware v."
Het es tcortste
Dat men mach groeten
Die lieden groetende.

Et on ha en usage	Ende men heeft in usagen
Que on respond:	Dat men andwoord:
„Sire, boin jour vous doinst Dieus.	„Heere/ goeden dach ghebe u God.
„Dame, boin jour ou boine nuit vous soit donnée.	„Vrouwe/goeden dach of goede nacht si u ghegheven.
„Que faites vous?"	„Wat doet ghi?"
Ou: „Comment vous est-il?"	Of: „Hoe eist met u?
„Il m'est bien que bien aiies.	„Mi es wel dat ghi wel hebben moet.
„Ou aves esté si longhement?	„Waer hebdi gheweest so langhe?
„Je ne vous vi piecha."	„Ic ne sach u bin langhen."
—J'ai esté hors dou paiis."	—Ic hebbe geweest uten lande."
—Et en quel paiis	—In wat lande
„Aves-vous esté?"	„Hebdi gheweest?"
—„Sire, che seroit trop à raconter;	—Heere / het ware te vele te vertelne;
„Mais s'il vous plaisoit	„Maer ghelieft u
‚Cose que je peuisse faire,	„Dinc die ic mochte doen/
‚‚Je seroie chelui	„Ic soude wesen de gone
‚Qui volentiers le feroit.	Diet gherne soude doen.
—Biaus sire, grans merchis	—Scone heere/ groten danc
„De vos courtoises paroles	„Van uwen hoofschen sprake
„Et de vo boine volenté;	„Ende van uwen goeden wille/
„Et Dieus le vous mire,	„Ende God loond u/
„Et Diex le me laist deservir,	„Ende God laets mi verdienen.
„Et sachies chertainement	„Ende weet sekerlike
„Que vous n'estes	„Dat ghi ne zijt
„Point engingniés,	„Niet bedroghen/
„Car autel feroie jou	„Want also soud ic doen
„Pour vous et pour les vostres.	„Om u ende om de uwe.
„A Dieu vous command,	„Te Gode bevel ic u/
„Car je preng congiet à vous."	„Want ic neme orlof an u."
On doit dont respondre:	Men es dan sculdich te andwordene:
„Nostre sire vous conduise.	„Onse heere moet u dan gheleeden.
‚‚A Dieu soiies commandés.	„Gode moeti sijn bevolen.
„Nostre sire soit warde de vous.	„Onse heere moete sijn uwe hoede.
„Dieux vous ait en sa garde.	„God moet u hebben in sijn hoede.
„A Dieu voisies-vous.	„Te Gode moet ghi gaen.
„Salues-moi la dame	„Groet mi de vrouwe
„Ou la demoiselle	„Of de joncfrouwe
„De vostre maison	„Van uwen huus
„Ou de vostre hostel,	„Of van uwer herberghen/
„Vostre mari	„Uwen man
„Vo femme et vos enfans	„Uwe wijf ende uwe kindren/

„Vos fieus et vos fielles	„Uwe ſonen ende uwe dochtren
„Et toute vo mainſnie.	„Ende al uwe maiſnieden.
„Si me recommandes	„Ende ghebiet mi
„A mon ſingneur,	„An minen heere/
„A mon damoiſel,	„An minen ionchere/
„A vo pere et à vo mere,	„An uwen vader ende an uwer moe=
„A vo tayon	„Te uwen ſcoenheere (der/
„Et à vo taye;	„Ende te uwer ſconer vrouwen/
„A voſtre oncle et à voſtre ante,	„Te uwen oem ende te uwer moyen/
„A vos couſins et couſines,	„Te uwen neven ende nichten/
„A vos couſins germains	„Te uwen rechtſweers
„Et à vo couſine germaine,	„Ende te uwer rechtſweerien/
„A vos neveus	„Te uwen neven
„Et a vos nieches.	„Ende te uwen nichten.
„Che ſont li enfant	„Dat ſiin de kindren
„De vos freres	„Van uwen broeders
„Et de vos ſeurs,	„Ende van uwen ſuſtren/
„Et che ne oubliies mie."	„Ende dit ne vergheet niet."
Ore m'eſtuet parler	Nu moet ic ſpreken
Des coſes neceſſaires	Van den dinghen noodzakelic
Que on uſe aval une maiſon,	Die men bezeght achter huſe/
Et dont on ne puet ſeuver.	Ende daer men niet of omberen mach.
De le maiſon premiers dirai	Van den huus ſal ic eerst ſegghen
En aventure, ſe beſoins eſt,	In aventuren/ ofs nood es/
Et afin que li enſant	Ende te dien dat de kindren
Le puiſſent aprendre et bien retenir.	Moghen leeren ende wel onthouden.
La maiſon bien ordené	T'huus wel gheordineert
Doit eſtre bien feneſtré	Es ſculdich te ſine wel gheveinſtert
De pluſeurs feneſtres,	Van menegherande veinſtren/
Par coi il y ait grant clarté.	Waer bi datter ſi grote claerheit.
Il y afiert des cambres,	Daer behoren cameren/
De ſolliers, des greniers	Sollers ende graenres/
Et boin degrés pour monter	Ende goede ſteghers omme te clemmene
Es loges de ledite maiſon;	In de logen van den vorſeiden huus;
Et il y faut goutieres,	Ende daer ghebreken gotieren/
Dalés ou deſous	Neſſens of onder
Les ſeverondes;	De ozien.
Et qui veut vin maintenir,	Ende de wille wijn antieren/
Il y ſalent des cheliers	Daer ghebreken kelnaers
Et baſſe cambres et privées,	Stillen ende heimelicheiden/
Eſtables et cuiſine et deſpense.	Stallen/ cuekene ende ſpinden.
Ore ſaut-il des lits;	Nu ghebrekenre bedden:

Lits de plume pour les riches	Bedden van plumen om de rike
Sus dormir et repoſer,	Ut te ſlapene ende te ruſtene /
Lits de bourre pour povres;	Bedden van blocken omme de arme;
Sargis et tapis et couvertoirs	Saerdſen ende tapiten / covertoren
Et kieute pointes auſſi	Ende calcten oec /
Pour les lits couvrir,	Om de bedden te deckene /
Lincheus et orilleirs.	Liinlakene ende oercuſſene.
Encore ſaut-il bankiers	Noch ghebꝛekenre bancleedere
Et couſſins et cuevrekieſs,	Ende cuſſene ende hoofcleedere /
Coiffes pour vo femme	Huven om u wijf
Et cuevrekieſs de nuit.	End nachts hooftcleedꝛen.
Deſous vo lit vous ſaut	Onder u bedde ghebꝛeect
Un calit et dalés le lit	Eene coetſe ende neffens dbedde
Une cayere et pluiſeurs	Eenen ſetel ende menichen
Bancs et ſielles.	Banc ende ſcotelen.
Encore vous ſalent en vo maiſon	Noch ghebꝛeken u in u huus
Lezons, buffes, aumaires	Liſen / buffetten / ſcaperaden /
Tables, eſcrins et heſtaus,	Taflen / ſcrinen ende ſcraghen /
Pots de cuevre et caudrons,	Mataeline potten ende ketelen /
Chaudires et payelles,	Ketelen ende pannen /
Baſins, lavoirs et eſcumoirs,	Beckine / lavoers ende vischpane /
Pots de terre et tierrins,	Eerdine potten ende teſten /
Canes ou buires	Kannen of boꝛnekannen
Pour aler pour yauwe;	Omme te gane omme watre /
Couvercles d'arrain,	Eerine decſele /
De cuevre, de fer ou de terre;	Coperin / yſerin of eerdin;
Toutes ches coſes vous ſalent	Alle deſe dinghen ghebꝛeken u
En vo maiſon.	In u huus /
Et ſi vous faut encore	Ende ooc ghebꝛeect u noch
Vaiſſiaus d'eſtain,	Tenine vaſelmenten /
Pots d'eſtain et canes	Tenine potten ende cannen /
D'eſtain de ij. lots,	Tenin van ij. ſtoepen /
Lots d'eſtain et demi lots,	Tenin ſtoepen ende vierendeelen /
Pintes et demi-pintes.	Pinten ende halfpinten.
Le pinte nomme-on	De pinte heet men
En aucun lieu chopine,	In eenighe ſtede coppine /
Et le lot une quarte.	Ende eenen ſtoop een quarte.
Che ſont les meſures	Dit ſijn de maten
Que je ſay nommer;	Die ic kan nomen;
Mais on les nomme	Mer men noomſe
Diverſement en divers	Diveerſeliken in diveerſen
Paiis; mais bouteilles,	Landen / maer boutaillen

D'eſtain, de bos et de quir
Trueve-on de toutes meſures,
Et aſſi les nomme-on flaskes.
Encore faut-il avoir
Plas d'eſtain et platiaus,
Escuelles et ſauſſerons,
Salieres et tailloirs
Et candeleirs de cuevre.
Ore faut-il avoir
Louches de bos et potlouches
Et un eſcuellier pour mettre
Louches et eſcuelles de bos;
Mais les louches d'argent
Met-on en pluſeurs lieux.
Et ſur on aiſtre appartient
Un boin fu de laingne,
De tourbes ou de carbon,
Et deus kemineaus,
Une eſtenaille, un gril,
Un cravet à char, un ſoufflet.
Deus coutiaus vous fallent
Pour tallier vo viande,
Un coutiel minchoir
Pour mincher vo porée.
Ore vous falent
Hanaps d'argent,
D'or et de madere,
Eſcales et coupes,
Hanaps ſourorés,
Hanaps à piet et godes,
Ches coſes mettes en ſauf
En vo huge ou en vo eſcrin;
Et vous autres joyaus
Mettes en vo forgier,
Que on ne les emble.
Encore vous falent
Napes et touailles
Et doubliers et eſcorcheuls,
Et pour faire vos ſauſſes
Vous faut un mortier,
Un peſtel et une pilette
Pour piler vos pois,

Tenin / houtin of lederin
Vind men van allen maten /
Ende oec noemt men ſe flaſſchen.
Noch moet men hebben
Tenine telioꝛen ende plateelen /
Scotelen ende ſauſſieren /
Soutvaten ende taillioꝛen
Ende candelaeren van copꝛe.
Nu moet men hebben
Houten lepelen ende potlepelen
Ende een ſcotelvat omme in te doene
Lepelen ende ſcotelen van houte:
Maer die ſilverine lepelen
Leit men in vele ſekerre ſteden.
Ende op eenen heerd behoert
Een goet vier van houte /
Van tuerven of van colen /
Ende twee keminellen /
Eene tanghe / eenen roſter /
Eenen crauwel / eenen blaeſbalch.
Twee meſſen ghebꝛeect u
Omme te ſnidene uwe ſpiſe /
Een ſcerſines
Omme te ſceerdene u wermoes.
Nu ghebꝛeken u
Silverine nappen /
Goudin ende maſerin /
Scalen ende coppen /
Nappen vergoud /
Nappen med voeten ende croeſen
Deſe dinghen beſteedt
In uwe kiſte of in uwe ſcrine
Ende uwe andre juweelen
Legt in u fortſier /
Dat men ſe niet ne ſteelt.
Noch ghebꝛeken u
Scolakene ende dwalen /
Scotelcleedꝛen ende ſcortcleedren.
Ende omme te makene uwe ſauſſen
Ghebꝛeect u eenen mortier /
Eenen moꝛtierſtoc ende eenen bꝛekere /
Omme te bꝛekene uwe erweten /

Une eſcamine.	Eene ſtamine. (cleedre
Et ſi deves pendre vos dras	Ende ghi ſijt ſculdich te hanghene u
A une perche; cheſt à ſavoir	An eene peertſe: dats te wetene
Mantiaus, ſurcots et cotes,	Mantelen / ſurcoten ende rocs /
Houches, clokes et porpoints,	Vlieghers / clocken ende porpointen /
Vos cotes fourrées	Uwe ghevoederde frocken
Et vos draps d'iver et d'eſté.	Ende uwe cleedre van winter ende van
Vos kemiſes mettes	Uwe hemden legt (zomer.
Sous le cavecheul du lit,	Onder thooſthende van den bedde /
Vos braies deſſous le lit	Uwe broeken onder dbedde
A tout le braieul;	Metten broucgordele:
Et au mattin, quant vorres lever,	Ende ſnuchtens als ghi wilt upſtaen /
Premiers vieſtes vo chemiſe	Eerſt cleet u hemde /
Cauchies vo braies,	Doet an uwe brouc /
Viestes vo blanket	Cleet uwen witten roc
Ou vo fuſtaine;	Of u fuſtaen;
Affubles vo caproen,	Capt u caproen /
Cauches vo cauches,	Scopt uwe couſen /
Cauchies vo ſoleirs,	Scopet uwe ſcoen /
Puis veſtes vos autres robes	Daernaer cleed uwe andren cleedren
Et chaindes vo coroie;	Ende gord u rieme:
Et puis laves vos mains,	Ende daernaer waſt uwe hande /
Vos dois, vos ongles,	Uwe vingheren / uwe naghelen /
Vo viſage, vo front,	U aenſicht / u vorhooft /
Vos ſourchieus, vos yeus,	Uwe wijnbrawen / uwe oghen /
Vos pauppieres, vo nes,	Uwe oghebrawen / uwe neſe /
Vos jouwes, vos bajouwes,	Uwe caken / uwe kinnebacken /
Vos narines, vo menton,	Uwe neſegaten / uwen kin /
Vos levres, vo dents,	Uwe lippen / uwe tanden /
Vos guenchives, vo langhe,	U tantvleeſch / u tonghe /
Vo col, vo gargate, vo gorge,	Uwen hals / u ſtortilloen / uwe ſtorte /
Vos eſpaules, vos bras,	Uwe ſcoudren / uwe arme /
Et vos keuſtes, vos paumes,	Ende uwe ellenboghe / uwe palmen /
Vo potrime, vo bouchine,	Uwe borſt / uwe navele /
Vo ventre, vo rains,	Uwen buuc / uwe lendenen /
Vos coſtes, vos casteis, vos	Uwe rebben / uwe zijden / uwe
Flans, vos feſſes	Lanken / uwe billen /
Vo dos, vos cuiſſes,	Uwen ric / uwe dyen /
Vos genous, vos gambes,	Uwe knien / uwe beene /
Vos kevilles, vos piés,	Uwe anclieven / uwe voeten /
Vos ortaus, vo plantes du piet	Uwe teen / uwe planten van den voet /
Vos aisne et vo aiſſilles.	Uwe lieſche ende uwe ocſele.

¶ Or nomerai les membres	Nu ſal ic nomen die leden
Par ledens le corps:	Van binnen den lichame:
Le cuer et le fie,	Therte ende die levere/
Le poumon et le rate,	Die longhene/ ende de milte/
L'amer tient au ſoye,	De galle hout an de levere/
L'eſtomac et les boyauls,	De maghen/ ende de darmen/
Les nierſs et les vaines,	De zenuen ende de adren/
Les os et les moules des os,	De beenren/ ende tmergh van den (beenren/
Les roingnons, le ſanc,	De nieren/ d'bloed/
Le char et le cuir;	T'vleesch ende t'vel;
Le poil des homme	T'haer van den man
Ou les caviaus,	Of t'haer/
Le barbe de l'homme,	De bart van den man/
Le treches d'une dame.	De vlechten van eenre vrouwen.
Et pour lui bien parer,	Ende omme hare wel te pareerne/
Li ſaut un miroir,	Ghebreect hare eenen ſpieghel/
Un pine et une broke	Eenen cam ende eenen priem
Pour ſaire une greve,	Omme te makene eene ſceedele/
Un huvet de ſoye	Een zidine huve
Et un warcolet.	Ende een hoofcleed.
¶ Il nous convient parler	Wi moeten ſpreken
De pluiſeurs autres coſes.	Van menighen andren dinghen.
— Margot, preng de l'argent,	— Grielekin/ nem ghelt/
„ Si t'en va en le boucherie;	„ Ende ganc int vleeschhus;
„ Si nous acate de le char.	„ Ende coop ons vleesch.
— Sire, quelle char voles	— Heer/ wat vleeſche wildi
„ Que je vous acateche?	„ Dat ic u cope?
„ Voles-vous char de porc	„ Wildi ſwinin vleesch
„ Fresque, à le verde ſauſſe	„ Verſſche/ metten groenre ſauſen
„ Ou au chivei?	„ Of metten ſevepe?
„ Char de buef ſalée	„ Copen vleesch gheſouten
„ Sera boine à le mouſtaerde	„ Wert goet metten moſtaerde/
„ Et le freſque as blans aus.	„ Ende t'verſche metten witten loke.
„ Et ſe mieus ameis	„ Ende hebdi liever
„ Char de moutorſ ou d'aingniel,	„ Wederin vleesch of lammerin/
„ Char de geniche ou de vel,	„ Verſin vleesch of calverin/
„ Soit en roſt ou au brouet,	„ Siit in rooſte of in ſueure/
„ Je l'acaterai volentiers.	„ Ic ſalt gheerne copen.
— Nenil, Margot, mais acate	— Neen/ Grielkin/ maer coop
„ Char de bakon et de chievre.	„ Bakin vleesch ende gheetin.
„ Si nous bargaingne du veniſon	„ Ding ons veniſon/

„ Qui ſoit de porc ſengler,	„ Dat ſi van everſwine /
„ De cherf ou de biſſe;	„ Van herte of van hijnde;
„ Si l'atourne au noir poivre.	„ Ende bereedt metten brunen pepere.
„ Quant tu l'auras acaté,	„ Alſtuut hebſt ghecocht.
„ Va en le poulleillerie,	„ Ganc in de hoenremaerct /
„ Si acate deus poulles,	„ En coopt ij. hoenren /
„ Une poulle et deus pouchins.	„ I. poelge ende ij. kiekene.
„ Mais nul capoen	„ Maer ne gheenen capoen
„ Ne nul coc n'aporte,	„ No gheenen hane ne brinc /
„ Ne plouviers	„ No pluvieren/
„ Ne widecoocs ne louſingnols,	„ No ſnippen no nachtegalen /
„ Moiſſons ne maſenghes,	„ Muſſchen no meeſen /
„ Auwes ne anettes,	„ Ganzen no aenden /
„ Colons ne pinjons,	„ Duven no duvejonghen /
„ Ne tourtereulles,	„ No tortelduven /
„ Limoges ne piertris,	„ Velthoendren no pertriſen /
„ Aloue, paons ne hairons,	„ Leewerken / pauwen no heeghers/
„ Chuiſnes et chiſnes,	„ Odevaers no ſwanen /
„ Coulons manſars ne merles,	„ Palmeduven no merlen /
„ Marlars ne butors,	„ Aendvoghels no butoers /
„ Grues ne vieſes gelines;	„ Cranen no oude hennen :
„ Car je ſui malades.	„ Want ic ben ſiec.
„ Celle char me greveroit;	„ Sulc vleeſch ſoude mi deren :
„ Je ne les porroie digerer.	„ In ſouts niet moghen verduwen.
„ Si n'acate lievre ne conin.	„ Ende ne coop haſe no conin.
— Sire, vous m'en aves	— Heere / ghi hebter mi
„ Plus nommet	„ Meer ghenoemt
„ Que je ne cuide acater.	„ Dan ic wane copen.
„ Vous eſtes ſi tendre,	„ Ghi ſijt ſo teedre /
„ Vous porries maiſement	„ Ghi ſoud qualike moghen
„ Mangier char de cheval,	„ Eten vleeſch van peerden /
„ De tor ne de vaque,	„ Van ſtieren no van coyen/
„ De poutrain ne de jument,	„ Van cattelen no van meerien /
„ De lyon ne de lupaerd."	„ Van leeuwen no van lupaerden."
Encore y ha autres beſtes	Noch ſijnre andre beeſten
Dont on n'a cure de mengier:	Daer men niet of rouct t'etene:
Leus, renars ne fichau,	Wulven / voſſen no fitſau /
Oliſans ne cas,	Oliſanten no catten /
Singnes, aſnes ne kiens,	Scheminkelen / eſelen no honden/
Mais ours mengiie on bien;	Maer beeren eet men wel :
Auſſi fait-on kievres.	Alſo doet men gheeten.
Je croit que on mengiie point	Ic wane dat men niet ne eet

Aigles ne grifons,	Aernen no griffoenen /
Eſpreviers ne faucons,	Sparewaers no valken /
Eſtoirs ne eſcoufles,	Haveken no wuwen /
Ne cas cornus ne chuettes,	No hulen / no uweraven /
Rats ne ſourris,	Ratten no muſen /
Corbiaus ne cornelles.	Raven no crapen.
ℭ Chechi ſont les biestes venimeuſes.	Dit ſiin de beeſten Ghevenîint:
Serpens, cueluevres,	Serpenten / haghetiſſen /
Araingnes, mouſkes e t vers.	Spinnen / vlieghen ende wormen.
Qui de ches beſtes ſera mors,	Die van deſen beeſten werd ghebeten /
Il li ſaut du triacle,	Hi moet hebben triakele /
Se che non, il en mourroit.	Of dies niet / hi ſoud of ſterven.
ℭ Des poiſſons poes oïr	Van den viſſchen moghedi horen
Les noms d'aucuns.	De name van eenighen.
De la mer nous vienent	Van der zee comen ons
Les balaines & le porc de mer,	Die vetviſſchen ende meerſwine /
Cabillau et eſclevis,	Cabeliau ende ſchelviſch /
Rivis et plaiis,	Riviſch ende pladiis /
Merlencs et eſperlencs,	Witinc ende ſpierinc /
Makereaus et mules,	Makereel ende herders /
Breſmes et aloſes,	Braeſmen ende elſten /
Seches et congres,	Setſen ende zeſtel /
Herenc fres et flets,	Harinc verſch ende vut /
Herenc vivelai,	Harinc vivelo /
Herenc cake,	Cake harinc /
Herenc ſor,	Harinc droghe /
Eſtorjon et oeſtres,	Stuer ende oeſtren /
Moules et hanons.	Muſſelen ende cocs.
Des rivieres mangies	Van der riviere eet
Les luus et les bekes,	Heecten ende ſnouken /
Les carpes et les anguilles,	De kerpers ende alen /
Les tenkes et les perkes,	De tinken ende baerſen /
Les roches et les creviches,	De vlieken ende de crevitſen /
Les berbiaus et les lokes,	De barbelen ende die grondelinghen /
Et les gouvions,	Ende die goevvioene /
Les breſmes de douce yauwe	Die braſemen van ſoeten watre
Et les ſaumons.	Ende die ſalmen.

¶ Ore nommons les compenages:
Premiers lait et bure,
Froumage engles,
Froumage de Brie,
Froumage de brebis.
D'oeſs et de lait fait-on
Flans et matons;
D'oeſs et de fleur fait-on
Pouplins et caneſtiaus.
Tartes ſont boines;
Auſſi ſont darioles et wauſres,
Waſtiaus et tourtiaus.
Craime et froumegie
Ne fait mie à refuſer.

Nu noemen wi die ſuuelen:
Eerſt melc ende botre/
Inghelſchen caes/
Caes van Bꝛie/
Scapin caes.
Van eyeren ende van melken maect men
Vladen ende wronghele;
Van eyeren ende van bloumen maect men
Gheroerde couken ende canſtelinghen.
Taerten ſiin goet;
So ſiin dariolen ende wafelen/
Derve couken ende couken/
Rome ende bieſt
Ne doet niet te wederſegghene.

¶ Des fruits oes les noms:
Poire, pumes et prounes,
Cheriſes, crekes et ſourdines,
Frankes meures et freſes,
Peskes, meſples et noiſettes,
Fighes, dades et amandes,
Roſins et pumes de gharnate,
Pumes d'orenge et grouſielles,
Caſtaingnes et nois gaukes.

Van den fruten hoert de namen:
Peren/ applen ende pꝛumen/
Keerſen/ crieken ende ſleen/
Moerbeyeren ende freſen/
Pekers/ miſpelen ende haſelnoten/
Vighen/ dadelen ende amandelen/
Roſinen ende appelen van garnaten/
Applen van oraengen ende ſtekebeyeren/
Kerſtaengen ende okernoten.

¶ Les noms des arbres:
Poirier, pumier, prounier,
Peskier et ſourdinier,
Fighier, gaukier, mourier,
Meſplier et fraſier,
Queſne, freſne,
Auſne et tilleul,
Aubel, ſauch et ſalenghe,
Eſpines, ſeuch et olivier.

De namen van den bomen:
Peerboom/ appelboom/ pꝛumeboom/
Perzekerboom ende ſleeboom/
Vigheboom/ noteboom/ moerbeyerboom/
Miſſelboom ende freizeboom/
Eeke/ esſche/
Elſe ende lende/
Abeel/ vaughel ende waterweerf/
Doꝛnen/ vlieder ende olivier.

¶ Deſſous ches arbres croiſſent
Moult de boines herbes:
Roſes vermeilles et blanches,
Mente, confire de graine,
Flour de lis et ape.
Es bois ſont les verdures;
Es gardins et ſur les motes

Onder deſe boume waſſen
Vele goeder cruden:
Rode roſen ende witte/
Mente/ cuſſelie ende greinen/
Lelyen ende maerke.
In de busſchen ſiin die groenheden;
In de boegaerde ende up de wallen/

Et es preis ſont les herbes	In de meerſchen es t' gras /
Dont on fait ſain.	Daermen of maect hoy /
Si y ha des cardons	Ende daer ſiin oec diſtelen
Et des orties.	Ende netelen.
Es cortieus ſont les porées,	In de hoven es t'waermoes /
Rouge colets et blans,	Rode colen ende witte /
Cabus, porjons et oingnons,	Cabuscolen / poreide ende eniung /
Bietes, chierfuel et perſin,	Smercoelen / kervele / pieterſelle /
Laitues et pourchelaine,	Latuen ende pourchelaine /
Creſſon olens et creſſon d'iauwe,	Hofkersſe ende waterkersſe /
Naviaus, ſauge et aus,	Rapen / ſaulge ende looc /
Eſpinage, bourage et ſenerele.	Sinage / borage ende venkel.
Che ſont les buvrages:	Dit ſiin de dranken:
Vin rainois,	Riinschwiin /
Vin franchois,	Vrancsch wiin /
Vin de greic,	Wiin van griec /
Blanc vin et vin vermeil,	Witten wiin ende roden wiin /
Chervoiſe d'Alemaingne,	Oesters bier /
Goudale d'Engleterre,	Inghels hale /
Mies et chervoiſe.	Mede ende bier.
Chider eſt fait de poumes,	Sider es ghemaect van applen /
Boulie eſt faite d'iauwe	Bierkin es ghemaect van watre
Et de tercheul.	Ende van gruſe.
Yauwe boivent les beſtes,	Watre drinken de beeſten /
Et on ne bue les draps.	Ende men waschter mede de cleedre.
Se vous bargingnies dras,	Of ghi dinghet lakene /
Si demandes: „ Que faites vous	Nu vraegt: „ Wat lovedi
„ L'aune de che drap,	„ D'elne van deſen lakene /
„ Le demi aune ou le quartier?"	„ De half elle of vierendeel?"
Bargingnies dras melleis,	Dinghet gheminghede lakene /
Vermaus, werds et noirs,	Rode / groene ende ſwerte /
Blancs camelins et gris,	Witte / ſciere ende graeuwe /
Bleus et roiiés et tierteine;	Blaeuwe / ſtriipte ende tiertiene;
Et dites en telle maniere:	Ende ſegt in dusghedaner wiſen:
— Dame, que faites-vous	— Vrouwe / hoe lovedi
„ L'aune de che drap,	„ D'elne van deſen lakene /
„ Ou que donres l'aune?"	„ Of hoe ſuldi gheven d'elle?"
— Sire, raiſon;	— Heere / om redene;
„ Vous l'ares à boin markiet,	„ Ghi ſultſe hebben goeden coep /
„ Voire pour catel."	„ Ja omme catel."

— Dame, il convient waingnier.
„ Gardes que j'en paierai?"
— Sire, vous en paieres
„ Douſe gros de l'aune,
„ S'il vous plaiſt."
— Dame, che ne ſeroit mie ſens;
„ Pour tant vauroie avoir
„ Bonne eſcarlate."
— Sire, vous aries droit.
„ Mais j'ai encore telle
„ Qui n'eſt mie de le milleur,
„ Que je ne donroie point
„ Pour vint gros."
— Dame, tout le croi-je bien,
„ Mais cheſte n'eſt mie
„ De tant d'argent;
„ Che ſaves-vous bien.
„ Mais che que vous en laiſſeres
„ Le vous ſera vendre."
— Sire que vous vaut-elle dont?"
— Dame, elle me vaurroit
„ Bien nuef gros."
— „ Sire, ch'eſt mal offert
„ Ou trop ſourſait.
„ Encore ameroie-je mieus
„ Qu'elle fuſt d'or en vo eſcrin."
— Demiſelle, vous n'i perderies
„ Ja crois, ne pile;
„ Mais taillies m'ent
„ XV. aunes et demie,
„ Et vees chi l'argent"
— Sire, quel monnoie
„ Me donnes-vous?"
— Demiſelle, bonne monnoye:
„ Che ſont gros tournois.
„ Tell y ha de Flandres,
„ Li autre du tans ſaint Loys,
„ Que on appielle vies gros."
— Sire, que valent-il?
— Dame, le vies XVIII. denier,
„ Et li flamenc XII.;
„ Vous le deves bien ſavoir,

— Vrouwe/ men moet winnen.
„ Beſiet wat ic ſal betalen?"
— Heere/ ghi ſulter af betalen
„ Twalef grote van der elle/
„ Up dat u ghenoucht." (ſcepe;
— Vrouwe/ dat ne ware gheene vroe-
„ Omme alſo vele wild'ic t' hebben
„ Goet ſcaerlaken."
— Heere/ ghi hebbet recht.
„ Maer ic hebbe noch zulke
„ Dat niet en es van den beſten/
„ Die ic niet ne gave
„ Omme XX. groot."
— Vrouwe/ al ghelov'ic wel/
„ Maer deſe n'es niet
„ Van ſo vele ghelts;
„ Dat weet ghi wel.
„ Maer dat ghire aflaten ſult/
„ Zalſe u doen vercopen."
— Heere/ wat eſſe u waerd danne?"
— Vrouwe/ ſoe ware mi waerd
„ Wel neghene grote."
— Heere/ het's qualike gheboden
„ Of te ſeere verlooft.
„ Noch hadd'ic liever
„ Dat ſoe waren guldin in uwe ſcrine."
— Joncfrowe/ ghi ne verlooter an
„ Ja cruce no munte;
„ Maer ſniitter mi
„ XV. ellen ende een halve/
„ Ende ziet hier t' ghelt."
— Heere/ wat munten
„ Gheefdi mi?
— Joncfrowe/ goede munten:
„ Het ſiin grote tournoiſen;
„ Sulc ſiinre van Vlaendren/ (den/
„ Die andre van Sinte Lodewiics ti-
„ Die men heet oude groten."
— Heere/ wat ſiin ſi waerd?
— Vrouwe/ de oude XVIII d^{r}/
„ Ende de Vlaemſche twaelve.
„ Ghi ſiit wel ſculdich te wetene/

„Qui tant d'argent recheves."
— Vous dites voir, Sire,
„Mais nous ameriemes mieus
„Escus du roy,
„Angles d'or et lyons d'or,
„Couronnes d'or ou heaumes,
„Frans ou caiieres,
„Mailles et vies esterlincs.
„De telle monnoye
„Nous paieroit-on bien."
— Dame, aussi feroit-on
„De deniers de douse mites."
— Vous dites voir, Sire,
„Tout est bonne monnoye.
„Biaus Sire, je me loch de vous
„Si que, s'il vous faloit
„Aucunes denrées
„Dont je me melle,
„Vous les porries emporter
„Sans maille et sans denier,
„Si bien m'aves vous paiiet."
— Dame, mout grans merchis,
„Et sachies que mon argent
„Auries devant une autre."
Et si me faut à le fois
Et à mes compaingnons
Des dras de mainte maniere,
Et de pluiseurs viles:
Dras de Bruges et de Gand,
D'Ypre et Dickemue,
De Lille et de Tournay,
De Menin et de Courtray,
De Wervi et de Commines,
De Bailluel et de Poperinghe,
D'Audenaerde et de Saint Omer,
De Broussellles et de Louvain,
Si pense chi à estre,
Se Dieu plaist,
A le feste de Bruges.
Si acaterai les laines:
Laines d'Engleterre,
Laines d'Escoche

„Die so vele ghelts ontfanct."
— Ghi segt waer / Heere /
„Maer wi hadden liever
„Sconincs scilden /
„Inglen gulden / guldine leewen /
„Cronarts guldin of helmen /
„Vranken of zetellaers
„Mailgen ende oude inghelschen.
„Met sulker munten
„Soude men ons wel betalen /"
— Vrouwe / so soude men
„Met penninghen van XII miten."
— Ghi segt waer / Heere /
„Ale ist goede munte.
„Scoon Heere / ic belove mi van u /
„So dat ghebrake u
„Eenighe penewaerden
„Der ic mi af bewinde /
„Ghi mochse och draghen
„Zonder hallinc ende zonder penninc /
„So wel hebdi mi betaelt."
— Vrouwe / herde groten danc /
„Ende weet dat miin ghelt
„Zoud ghi hebben vor een andre."
Ende mi ghebreect zome tiden
Ende miin ghesellen
Lakene van vele manieren /
Ende van vele steden:
Lakene van Brugghe ende van Ghend /
Van Ypre / van Dixmude /
Van Risele ende van Dornicke /
Van Meenene ende van Cortrike /
Van Wervike ende van Comene /
Van Belle ende van Poperinghen /
Van Oudenaerde ende van S. Omaers /
Van Bruecele ende van Luevene.
So dat ic peinse hier te wesene /
Oft God wilt /
Ter Brugghe maerct.
Ende ic sal copen wulle:
Inghelsche wulle /
Scotsche wulle /

Laine flamenghe.	Vlaemsche wulle.
Les laines vend-on	De wulle vercoupt men
Par sacs et par pois,	Bi sacken ende bi ghewichten /
Par pierres et par claus	Bi steenen ende bi naglen
Et par livres,	Ende bi ponden/
Si que on puet demander:	So dat men mach vraghen:
— Que faites-vous le sac?	— Hoe lovedi den zac?
„ Que donres-vous le pois?	„ Hoe suldi gheven t' ghewichte?
„ Que voles avoir du clau?	„ Wat wildi hebben van den nagle?
„ Que vous donrai-je de le pierre?	„ Wat sal ic u gheven van den steene?
„ Que vault la livre	„ Wat es t' pont waert
„ De cheste laine d'aingnelins?"	„ Van deser lamwulle?"
Encore acaterai-je	Noch sal ic coepen
Piaus de vaque,	Coehuden /
De coi on fait cuir,	Daer of dat men maect leder /
Piaus de kievre;	Gheets vellen;
Des piaus de brebis	Van scaeps vellen
Fait-on fronchin.	Maect men fronsijn.
Encore acaterai-je	Noch sal ic copen
Coses dont on fait paintures:	Dinghen daeraf men maect verwen:
Asur et ver-de-Grece,	Asuer ende spaensgroene /
Sinopre et bresil,	Vermelyoen ende bresil /
Blanc d'Espaingne,	Spaensch wit /
Vernis et orpiment.	Vernis ende opriment.
Encore voel-jou employer	Noch will'ic besteden
Une somme d'argent en seil,	Een somme van ghelde in soute /
En poy et en arpoy,	In peke ende in herste /
En verde chire et en rouge chire,	In groenen wasse ende in roden wasse/
Et en gaune chire,	Ende in gheluwen wasse/
De coi on emplist	Daer men mede vult
Les tables et les tabliaus	Die taflen ende die tafelkine
En quoi li enfant escrisent.	Daer die kindren inscriven.
Et si me faut acater	Ende ic moet copen
Sieu pour faire candeilles.	Roete omme te makene keersen.
Sain du porc est boin	Swinen smout es goet
Pour faire du potage.	Omme te makene pothetene.
De sain de herenghs	Met harinc smoute
Ond-on solers et housiaus.	Smeert men scoen ende leersen.
Ole ard-on en lampes	Olie bernd men in lampten

Et le mangue-on bien.	Ende men eetse wel.
Mais comment que	Maer hoe dat
Je m'en sui mellés	Ic mi bewinde
De faire che livre;	Te makene desen bouc;
Si ne sai-je mie nommer	Nochtan en can ic niet nomen
Toutes les choses	Alle de dinghen
Qui sont nécessaires	Die sijn noodsakelic
A chescun ouvrier.	Elken weercman.
Et si n'aie mie nommei	Ende ic en hebbe niet ghenoemt
Les métaus qui s'ensievent:	Die metalen die hierna volghen:
Fer et achier,	Yser ende stael /
Plonc et estain,	Lood ende tin /
Cuevre et arain,	Copren ende eerin /
Or, argent et espiautre	Goud / selvre ende spiautre
Et vif-argent.	Ende quicselver.
Il me faut nommer	Ic moet noemen
Coroies, chaintueres,	Riemen ende gordelen /
Boucles et morgans,	Broken ende smelten /
Bourses et taisses,	Buerzen ende tasschen /
Alouiieres de soie et de cuir.	Aessacken van siden ende van ledere.
Les merchiers vendent	Die meerseniers vercopen
Dras d'or et de soie,	Guldine lakene ende zidine /
Pierres precieuses	Precieuse steene
Et perles et huuets,	Ende peerlen ende huuen /
Espingles et aguilles,	Spellen ende naelden /
Cofrets et escritoires,	Cokers ende scriftorien /
Alensnes et ponchons;	Elsene ende ponchoene /
Cornets à encre et grafes,	Incthoorne ende greffien /
Coutiaus et waynes,	Messen ende sceeden /
Forches et forchettes,	Scaren ende scaerkine /
Coiffes et pentoirs,	Huven ende snoeren /
Et lanieres et lachets	Ende nachtelinghen ende risnoeren
Et soie dont on fait	Ende zide daer men of maect
Ouvrage de broudoure.	Werc van borduren.
Des ore nommerai les grains:	Nu sal ic noemen de granen:
Blé, fourment et soille,	Coren / tarwe ende rugghe /
Avaine et orge,	Evene ende gheerste /
Veches, feves et pois,	Vitsen / bonen ende erweten.

Des grans singneurs	Grote heeren
Vous nommerai:	Sal ic u noemen:
Premiers le pape,	Eerst den paeus /
Zes cordonnals	Zine cardenale
Et archevesques	Ende aerdschebisscoppen
Et evesques et officials,	Ende bisscoppen ende officiale /
Doiiens, cureis, capellains,	Dekene/prochypapen ende capellaens/
Prestres, clers,	Papen / cleerken /
Diakenes et subdiakenes,	Dyakene ende subdyakene /
Accolites et couster,	Accoliten ende costren /
Abbas, prieus, moines,	Abden / priorn / moenken /
Nonnains et beghines.	Nonnen ende beghinen.
Ore nommerons	Nu sullen wi noemen
L'empereur de Romme,	De keyser van Romen /
L'emperreïs se moullier,	De keyserinne siin wiif/
Le roy de Franche,	De coninc van Vrankerike /
Le royne, se feme,	De coninghinne siin wiif /
Le duc de Bourgoingne,	De hertoghe van Bourgoingnen /
Le duchesse,	De hertoghinne/
Le conte de Flandres,	De grave van Vlaendren /
Le contesse,	De graefnede /
Le visconte et le viscontesse,	De buerghgrave / de buerghgraefnede/
Le princhе, le princhesse,	De prinche/ de princhesse /
Chevalier, chevaleresse,	Riidder / riiddernede /
Escuir, bourgois,	Sciltknape / poortere /
Bourgoise, dame ou meskine,	Poortighe / vrouwe of ioncwiif /
Le baillieu, le scouthethe,	De balliu/ de scouthete /
Le bourghmaistre,	De buerghmeestre /
Les esquevins, les conseils,	De scepene / de rade /
Les sergans.	De sheerenknapen.
Ore nommerai, si Dieu plaist,	Nu sal ic noemen / of God wille /
Divers paiis: premierement	Diverse landen: eerst
Les empires, après	Die keyseriken / eerst
Les royaulmes,	Die conincriken /
Les ducées et les contées.	De hertooghdomen ende graefscepen.
On ne trueve que II. empires;	Men ne vint maer ii keyseriken:
L'empire de Romme	T'keyserike van Romen /
Et l'empire de Grece;	T'keyserike van Grieken.
Franche est le sovrain	Vrankerike es t' upperste
Royaulme de Crestienté,	Conincrike van Kerstinede /

Engleterre, Espaingne,	Ingland / Spaengen /
Eschoche, Yrlande, Danemarche,	Scotland / Yerlan / Denemerken /
Hongrie, Bahaingne,	Hongrie / Beyeem /
Arragonne, Navarre,	Arragoene / Navare /
Lombardie, Portegale,	Lombaerdie / Portegale /
Cecile, Naples;	Cecilie / Napels ;
Le duchié de Bourgoigne,	T' hertoeghscap van Bourgoingnen /
Berri, Aingau, Bourbon,	Berri / Angau / Bourboen /
Normendie, Brabant,	Normendie / Brabant /
Baiviere, Lorraine,	Beyere / Lorraine /
Lucenbour, Ghelre, Julers,	Lutsenbuerch / Ghelre / Ghulke /
Bar, Ostriche, Lanclastre,	Baeren / Oesterike / Lancastre /
Sasfoingne, Bretaingne;	Sassen / Bertaengnen ;
Le contei de Flandres,	T' gravescap van Vlaendren /
D'Artois, de Nevers,	Van Artois / van Neveers /
Rethiest, Hainau, Ghisnes,	Rethiest / Henegouwe / Ghisene /
Boullenois, Pontieu,	Buengauwe / Pontieu /
Hollande, Zeelande,	Holland / Zeeland /
Savoie; Picardie est granf paiis,	Savoie ; Picardie es groot lantscap /
Et il y ha mainte contei	Ende daer es in menich graefscep
Et singnourie, comme prevostés	Ende heerscepie / als proostien /
Et viscontes et advoés,	Ende buerghgraefschepen ende vooch- (dien
Maieurs, et on trueve	Ende meyers / ende men vint
Le daufin de Viane.	Den dalfin van Viane.
Et pour che que pluiseurs	Ende omme dat menegherande
Mots kerront,	Woerden sullen vallen /
Qui ne sont point	Die niet en sijn
Chi devant eschript,	Hier voren ghescreven /
Si vous escrirai-jou,	So sal ic u scriven
Diverses materes,	Diveerse materien
De toutes coses entremellées,	Van allen dinghen onderminghz /
Ore de l'un, ore de l'autre;	Nu van den eenen / nu van den andren ;
Ouquel capitle	In t' welke capitle
Je vuel conclure	Ic wille besluten
Noms d'hommes et de femmes,	Namen van mannen ende van wiven /
Selonc l'ordene de l'a. b. c.,	Na der ordinanche van den a. b. c. /
Et le nom des mestiers,	Ende den namen van den ambachten /
Si comme vous poes oyr.	Ghelijc ghi moeght horen.
Adam, amaine cha	Adaem / brinct hare
Mon cheval tost;	Miin peerd vulleke /
Si lui meth le selle et le bride.	Ende lech hem den sadel ende den (breidel.
Si chevaucherai	So sal ic riden

Où je doi eſtre:	Daer ic hem ſculdich te weſene:
Ch'eſt à un parlement,	Dat's t' eenen parlemente /
A un ſerviche d'un corps,	T' eenen dienſte van eenen like /
A un anniverſaire;	T' eenen jaerghetide;
Et regarde ſ'il eſt bien ſerrés	Ende beſie oft es wel beſleghen
Des quatre piés.	Metten viere voeten.
S'il ne l'eſt, ſi le maine	Eist niet / ſo leedt
Au ſevere pour ferrer,	T' ſmeets omme te beſlane /
Et di au ſevre qu'il metche	Ende zegh den ſmet dat hi legghe
Le cheval les broies,	Den perde de brake /
Ains qu'il ne bouteche	Eer hiit ſteke
Ou travail et qu'il ſache	In de travaille ende dat hi make
Quatre boins ſers.	Vier goede yſere.
¶ Abraham, vous estes moult has-(tieus.	Abraham / ghi ſiit herde haeſtich /
Vous convenra chevauchier	Ghi ſult moeten riden
Vostre cheval deferrei,	U peerd ombeſleghen /
Car le marescal n'a point	Want de maerſcalc ne heeft
D'englume ne de martel.	Gheen haenbilt no gheen hamer.
Tenes, monteis ès eſtriers,	Neemt / ſit in die ſteghereepen;
Si cauchies vous eſtivaus	Ende ſcoid uwe leerzen
Et vos esporons.	Ende uwe ſporen;
Si vous desjunes	Ende ontnuchtert u
Ainchois que vous partes.	Eer ghi ſceedt.
Abacuc, où ales-vous?	Abacuc / waer gaedi?
Se vous ales mon chemin,	Gaet ghi minen wech /
Je vous tenroie compaingnie;	Ic ſoude u houden gheſelſcap:
Si en seroie moult lies.	Ende ic ſouts weſen herde blide.
— Alard, ore en alon	— Alaerd / nu ga wii
Sans areſter, se nous volons	Sonder letten / up dat wi willen
Venir enſi comme nous avons	Comen alſo wii hebben
Promis à no compere.	Beloofst onſen ghevadre.
— Aubin, où vend-on	— Aubin / waer vercoop-men
Le milleur vin de ceste ville?	Den beſten wiin van der ſtede?
Dites le nous, je vous en prie.	Segghet ons / ic bids u.
— Andrieu, le milleur vend-on	— Andries / den beſten vercoop-men
En la rue flamenghe,	In de vlamincſtrate /
Car je l'hai aſſaiiet;	Want ic hebt gheprouft;
Si eſt du plain tonnel	Ende es van eenen vullen vate
Afforeit à chuinc esterlincs	Gheſteken te vive inghelſchen
En la premiere taverne	In de eerſte taveerne

Que vous trouveres.

Die ghi vindt.

Adriien, va-ent querre
Lot et demi;
Si te ſai bien meſurer.
Si buverons un tret,
Et manderons
Des tripes;
Si buverons bec à bec.

Adriaen / gancs halen
Onder halven ſtoop;
Ende doe du wel meten.
So ſullen wi drinken eenen tueghe/
Ende wi ſullen ſenden
Omme pentſen;
So ſullen wi drinken bec ieghen bec.

Anſel, met le table,
Leve ches voires,
Reſuiche le hanap,
Dreche à mengier,
Taille du pain.
Fai nous des aus,
Fai nous une ſoupe;
Si humerons,
S'en arons toute jour plus caud

Anſel / legh de taſle /
Waſch de glaſen /
Spoel den nap /
Recht t' etene /
Sniid broet.
Maect ons looc /
Maect ons eene ſoppe;
So ſullen wi ſupen /
Ende wi ſullen 't hebben alden dach te (wermere.

Arnoul, verſe du vin,
Si nous donne à boire.
— Non ferai; je poille des aus.
Ales ainchois laver,
Vous buveres tout à tamps.

Arnout / ſcinct van den wine /
Ende ghef ons drinken.
— In ſal; ic pelle looc.
Gaet eerſt dwaen /
Ghi ſult drinken al te tiid;

Aubert eſt à la porte;
Va, ſi oevre l'uis.
Je croi qu'il m'aporte
Chou qu'il me doit.
Anthones eſt un preudoms.
Il ſe leve toutes les nuits
Pour oyr matines.
— Il ne me caut de ſon lever.

Aelbrecht es ter poorte.
Ga / ende ondoe de duere.
Ic wane dat hi mi brinct
Tghone dat hi mi ſculdich es.
Anthuenes es een goed man.
Hi ſtaet up alle nachte
Om te hoorne mattene.
— Mi ne rouc van ſinen upſtaen.

Augustin, où es-tu?
— Sire, il eſt à l'ecole
Il s'en ala à prieme
Et il revenra à tierche.
Non fera mie à miedi.
Ore vienge à nonne;
Je vorroie qu'il demouraſt

Auguſtin / waer bes-tu?
— Heere / hi es ter ſcolen.
Hi ghinc och te prime
Ende hi ſal keeren te tierche /
Hi ne ſal niet te middaghe.
— Nu / come te noene;
Ic wilde hi lette

Jusques à vespres,
Voire jusques à complie.
— Aliaumes, parole à moi.
Quant mois a-il en l'an?
— XII. — Qui sont-il?
— Jenvir, Fevrier, March,
Avril, May, Jung,
Jungnet, Aoust, Septembre,
Octembre, Novembre, Decembre.

Tot ter vespertiit /
Ja tot te complietiit /
— Aliames / sprect jeghen mi.
Hoevele maenden siin in t' iaer?
— XII. — Welc siin si?
— Louwmaend / Sporkele / Maerte /
April / Mey / Wedemaent /
Hoymaent / Oughst / Pietmaent /
Arselmaent / Smeermaent / Hore-maent.

Agnies, no meskine,
Sceit bien nommer
Le v. festes qui ne sont mie
Escriptes ou calendier.
Ore avant, demiselle,
Nommes les sans falir.
— Le feste de Pasques,
L'Ascension, le Penthecouste,
Le Trinitet et le Sacrement.

Agniet / ons ioncwiif /
Can wel noemen
De V. mesdaghe die niet ne siin
Ghescreven in den kalengier.
Nu voert / ioncfrouwe /
Noemtse sonder missen.
— De Paeschdach
Ascentioensdach / Sinxendach /
De dach der Triniteit ende Saker-mentsdaghe.

Agate, vous aves oy
Nommer les mois de l'an;
Quans jours y ha-il
En cascun mois?
— En Avril, en Joing,
En Septembre et en Novembre
Ha xxx. jours tout à point;
Et en tous les autres mois
Ha trente et un jours,
Fors en Fevrier
N'a que xxviii. jours;
Et quant li bisextres eskiet,
Dont en ha-il xxix.

Aechte / ghi hebt ghehoert
Noemen de maenden van den iare;
Hoevele daghen siin
In elke maend?
— In April / in Wedemaent /
In Pietmaent ende in Novembre
Siin xxx. daghen al te point;
Ende in alle d' andre maenden
Siin xxxi. daghen /
Sonder in Sporcle
Ne siin maer xxviii. daghen /
Als t' scrickeliaer ghevalt /
Danne heeft soere xxix.

Alis, dites-nous
Quans tamps il ha en l'an?
— IIII. — Lequel sont-che?
— Ver, estés, yver, autompne.
— Quant commenche ver?
— Il commenche le jour
Saint Pierre, en Fevrier.
— Quant commenche estés?

Adelisse / segt-ons
Hoevele tiden siin in t' jaer?
— IIII. — Welc siin si?
— Lenten / zomer / winter / heerfst.
— Welc tiit beghint lenten?
— Hi beghint up den dach
Van sinte Pietren / in Sporkele.
— Welc tiit beghint zomer?

— Le jour ſaint Urbain,
Qui eſt le xxve. jour de May.
— Quant commenche autompne?
— Le jour ſaint Simphoriien,
Qui eſt le xixe. jour de Juingnet.
— Quant commenche yver?
— Le jour ſaint Climent,
En Novembre, le xxiiie. jour.

— Up ſente Urbaens dach /
Die es den xxv.sten dach van Meye.
— Welc tiit beghint de heerfst?
— Up ſinte Simphoriiensdach /
Die es die xix.sten van Hoymaent.
— Welc tiit beghint de winter?
— Up ſente Clements dach /
In November/ den xxiii.sten dach.

Apolone, faite-nous ſavoir
Quant Quatuor-tempres
A-il en cascun an?
Que ſont-che Quatuor-tempres?
— Ce ſont junes que Noſtre Sire
Ha ordenées à jeuner
Es quatre tamps de l'an.
— Et en quels jours eskieent-elles?
— Elles eskient toutdis,
Le Merkedis, les Venredis,
Et les Samedis.
— Et quant eskient
Les premieres jeunes
Des Quatre tamps?
— Elles eskient u tamps de ver:
Le premier Merkedi, Venredi
Et Samedi après les jours
Des Chendres, ou Queresme.
Les ſecondes eskient
U tant d'eſté: le premier
Merkedi, Venredi et Samedi
Après le Chuinkesme.
Les tierches eskient
U tamps d'autompne:
Le premier Merkedi, Venredi
Et Samedi après le jour
Sainte Crois, en Septembre.
Les quartes eskient
U tans d'iver: le premier
Merkedi, Venredi et Samedi
Après le jour ſainte Lucie,
En Decembre.

Apollonie / doet ons weten
Hoevele Quatuor-tempren
Ziin in elc iaer?
Wat ſiin Quatuor-tempren?
— Het ſiin vastendaghen die Onſer
Heeft gheordineert te vastene (Heere
In de vier tiden van den iare.
— Ende in wat daghen ghevallen ſe?
— Zii ghevallen altoos /
Up de Woensdaghen / up de Vryda-
Ende up de Saterdaghen. (ghen
— Ende welken tiit ghevallen
De eerſten vastendaghen
Van den Viere tiden?
— Zii ghevallen in den lenten:
Den eerſten Woensdach/ Vriendach
Ende Saterdach naer den dach
Van Aſschen-Woensdach / in den
D' andre ghevallen (vastene.
In den zomer: den eerſten
Woensdach/ Vridach ende Saterdach
Naer Sinxenen.
Die derde ghevallen
In den heerfst:
Den eersten Woensdach/ Vridach
Ende Saterdach naer den dach
Der helegher Crucen in Pietmaent.
De vierde ghevallen
In den winter: den eersten
Woensdach / Vridach en Saterdach
Naer ſinte Lucien dach /
In Horemaend.

Amelberghe, sachies
Que en l'an ha LII. ſemaines,
Et en cascune ſemaine
VII. jours, et en cascun jour
XXIIII. heures, voire
Entre nuit et jour.

Amelberghe / weet
Dat in iaer ſiin lij weken /
Ende in elke weke.
Vij daghen ende in elken dach
XXIIII. hueren / ya
Onder dach ende nacht.

Anastace, aves-vous mengiet?
—Naye, Dame, encore disne-jou,
Et à nuit ſouperai-jou,
Et demain et après demain
Me vorrai-jou
Bien tempre disjuner.
— Vous aves bien le tamps,
Qui ſi pau aves de ſoing.
— Compaingne, d'annoi
Et de mescheanche
Me veul jou garder,
Selonc men pooir.
Baudins, li niés Charles,
Eſt marissaus de Franche.
Je li oy dire, par ſen ſerement,
Que il ſera trieuwes
Entere les Engles
Et les Escochois,
Et que il en eut lettres
Seellées du ſaiiel
Du haut baillieu d'Amiens.

Anastaſie / hebdi gheten?
— Neenic / vrouwe / noch et ic van der
Ende t'avont ſal ic ſopperen / (maeltiit /
Ende morghin ende overmorghin
Zal ic mi willen
Wel tileke ontnuchtzen.
— Ghi hebt wel uwen tiid
Die ſo lettel ſorghen hebt.
— Ghespeelne / van verdriete
Ende van mesvalle
Will ic mi wachten /
Na miere macht.
Boudene / Karels neve /
Es maerscalc van Vrankerike.
Ic hoerde hem ſegghen / bi ſinen eede /
Dat ſal weſen verde
Tusſchen den Inghelſchen
Ende den Scotten /
Ende dat hiis hadde lettren
Gheſeghelt metten ſeghele
Tſooghſ baillieus van Amiens.

Benois, li vilains,
Eſt lieutenans
De le prevosté de Monstruel,
Et ſi eſt mes parens
Et jou les ſiens.
Si m'en puis bien vanter.
— Bernars, eſt li clocke ſonnée
Pour aler à l'oevre?
— Voles-vous dire
Le clocke des oevriers?
— Naye, mes le cloke du jour.
— Bartremieus, fai du ſu

Benedictus / de dorpre /
Es ſtedehoudere
Van der proofſtie van Monstreul /
Ende es miin maegh
Ende ic die ſine.
Ic mach mi wel beroemen.
— Bernard / es die clocke gheluud
Omme te gane te werke?
— Wildi ſegghen
De weerclocke?
— Neenic / maer de dachclocke.
— Bartelmeeus / mac vier

Et ſai boullier chel encre;
Si y met plus d'arrement
Et plus de ſubſtanche;
Et mueſ le bien
Qu'il n'arge.
— Boniſaces, demoures
Avoec nous huimais.
Nous vous donrons;
Si n'ares pis que nous meismes.
— Bertrans, che ſeroit asſes;
Car ſ'il n'i avoit
Fors pain et froumage,
Il me ſouffiroit,
Comme il doit ſouffiire
A cascun avoec ſon ami.
— Bernabé, ales-vous ent,
Car nous n'avons cure
De vo compaingnie;
Si ne vous en courechies point,
Car ſachies tout à plain
Que vo compaingnie
N'eſt ne boine ne belle.
— Baſilles, que vous hai-jou
Mesfait ne mesdit?
Que vous a couſtée
Me hantiſe, qui ſi fort
Vous plaingnies de moi?
— Plaingne ou ne plaingne,
Je n'aurai que ſaire de vous,
Tant comme je vive,
Ne que j'ai le vie en cors.

¶ Brice, va ou four
Pour les pastés,
Et ſake les roſt de l'espoi,
Car il eſt asſes cuits;
Si le dreche par escuelles.

¶ Beatris, li lavendire,
Venra chi après mengier;
Si li donnes
Ches lingne draps,

Ende doe ſieden dat inct;
Ende doeter in meer atrements
Ende meer ſubſtancien;
Ende roert wel
Dat niet ne berne.
— Boniſaes/ bliiſt
Met ons hedemeer.
Wi ſullen u gheven;
Ende ne ſult niet argher hebben dan wi lieden.
— Bertram/ het ware ghenouch;
Want al ne ware
Maer brood ende caes/
Het ſoude mi ghenoughen/
Als het es ſculdich te ghenoeghene
Elken met ſinen vriend.
— Bernabas/ gaet henen/
Want wi ne zouken niet
Uwes gheſelſceps;
Ende ne belgheter niet omme/
Want weet al openbaer
Dat u gheſelſcap
N'es niet goet no ſcone.
— Baſelis/ wat hebb'ic u
Mesdaen of mesſeit?
Wat hevet u ghecost
Mine hantieringhe/ die ſo ſeere
U beclaegt van mi?
— Claghe of ne claghe/
In ſal hebben wat doen met u
Alſo langhe als ic leve/
No dat ic hebbe t' leven in t' liiſ.

— Brixis/ ganc ten hovene
Omme die pasteiden/
Ende trec t'roost van den ſpete/
Wants het's ghenouch ghebraden;
Ende rechtet bi ſcuetelen.

¶ Beatris/ die bleecſterigghe/
Sal hier comen naer maeltiit;
So gheeft hare
Deſe linene cleedre/

Et elle les buera.	Ende ſoe ſal ſe waſſchen.
Berte, escures ches pots	Berte / ſcuert deſen pot
Contre ches hauts jours,	Jeghen deſe hoghe daghen /
Et espargies ches joins	Ende ſtropet deſe bieſen
En ces chambres.	In deſe cameren.
Colaerds, li orfevres,	Colaerd / de goutſmet /
Me doit ſaire une çainture	Es mi ſculdich te makene .i. gordele
Et une coroie clouwée	Ende eenen riem ghenaghelt
De boin fin argent.	Met ſinen zelvere.
Cypriiens, li tisſerans,	Cypriaen / de wevere /
M'a promis à tistre	Heeft mi belooft te wevene
Mon drap et à livrer	Miin lakene ende te leverne
Demain ou après demain.	Morghin of overmorghin.
— Et quant li porta-on le filée?	— Ende welc tiidt droegh men hem
— Hier ou devant hier.	— Ghiſtren of eerghiſtren. (t' ghaern?
Antan ou devant antan	Vareparen of eervareparen
Ne l'ust-on mie tisſu	Ne hadt-ment niet ghewevin
Pour autant d'argent	Omme ſo vele ghelts
Que on ſait auwan.	Als men doet t' iaren.
Colins, li foulons,	Colin / de vulre /
Sceit bien fouler un drap,	Can wel vullen een laken /
Si que je voel qu'il me fouille che.	So dat ic wille dat hi mi vulle.
Conrards, le tondeur	Conraed / de ſceerze
A grande forche,	Metter groter ſchare /
Me doit tondre mon drap.	Es mi ſculdich te ſcheerne miin laken.
Il prent de l'aune iiij. mites,	Hi neimt van der ellen iiij. miten /
Puis que les tondeurs	Sident dat die ſceeres
Eeurent leur franchiſe.	Hadden hare vryhede.
Clements tencha orains	Clement ſcalt hedeneer
A ſe fillaſtre,	Jeghen ſine ſtiefdochtre /
Et elle li reprova	Ende ſo verweet hem
Et diſt c'onques paraſtres	Ende ſeide noit ſtiefvader
Ne marraſtre ne ſurent boin.	No ſtiefmoedren goet ne waren.
Clemence, le pingnereſſe,	Clemencie / de cammighe /
Fu chi orrains pour argent.	Was hier hedeneer om ghelt.
Elle jura, par ſa foy,	Soe ſwoer / bi hare trouwen /
Que elle ne pigna	Dat ſoe ne cammede
Onques laine ſi bien.	Nopt wulle ſo wel.
Pour che le paiera-on bien.	Deromme ſal-men ſe wel betalen.

Cecile le fileresse	Celie de ſpinnigghe
Fu chi avoec luy,	Was hier met hare/
Et elle prisa moult vo file	Ende ſoe priisde ſeer u ghaern.
Qui fu filé à le kenoulle;	Dit was gheſponnen metten rocken;
Mais le fil	Maer t'garen
Que on fila au rouwet,	Dat meu ſpan metten wiele/
A trop de nues.	Heeſt te vele knoepen.
Et elle dist qu'elle waingne	Ende ſo zeight dat ſoe windt
Pluis à filer eſtain	Meer te ſpinnene werp
A le kenoulle, que à filer	Metten rocke/ dan te ſpinnene
Traime au rouwet.	Wevele metten wiele.
Columbe le boisteuse	Columbe de manke
S'en ala tenchant de chi,	Ghinc ſceldende van hier/
Pour che que je le voldre baisier,	Omme dat ic ſe wilde cusſen.
Encore dont n'en avoie	Nochtanne ne hadd'ics
Je nul talent, dont elle	Gheene lust/ bi den welken ſoe
Me maudist et ie lui.	Mi vliec ende ic hare.
Clare li aveulle	Clare de blende
Va pour ſon pain,	Gaet omme haer brood.
Li aumosne est bien	D'aelmoeſene es wel
Emploiié en lui;	Beſteed an hare;
Car au tamps qu'elle veoit	Want ten tiden dat ſoe ſach/
Elle l'euſt envis demandé,	Zoe had node gheheescht/
Si que c'eſt pité de lui.	So dat es iammer van hare.
Clarisce li esboureſſe	Clarisſie die nopſterigghe
Sceit bien ſon meſtier.	Can wel haer ambacht.
Tres quant ha elle apris	Zichtent weltiit heeſt ſo gheleerd
Draps à eſbourer?	Lakene te noppene?
— Qu'en demandes-vous?	Wat vraghed iis?
Elle en fu berchie,	Soe wasſer mede ghewiecht/
Et s'a bien à faire	Ende ſoe heiſt wel te doene
Qu'elle wangneche mout,	Dat ſoe vele winne/
Car elle est mout gloute.	Want ſoe es ſeere gulſich.
David le lormier	David de breidelmakere
est un boin ouvrier	Es een goet wercman
De ſaire ſeelles,	Te makene zadelen/
Frains et eſporons,	Breidelen ende ſporen/
Et chou que il y ſaut;	Ende dat ter toe behoort;
Car il ſait gorıaus	Want hi maect ghoreelen

Et sommes et cheingles.	Ende sommen ende darregaerden.
Tout che puet-il bien faire,	Al dit mach-hi wel maken/
Car il est frans selliers.	Want hi es vri sadelmakere.
Denis le fourbisseur	Deniis de sweertvaghere
Me doit fourbir m'espée,	Es mi sculdich te bruneerne miin sweert/
Me misericorde, me dagghe;	Mine misericorde/ mine dagghe;
Si me doit faire un heaume,	Ende es mi sculdich te makene eenen helm/
Un bachinet, ii. wantelets,	I. beckineel/ ij. pserine hantscoen/
Un haubergon, une gorgiere,	Eenen halsberch/ eene gorgiere/
Deus greves et une plate.	II. been hernassche ende eene plate.
¶ Donas le pourpointier	Donaes de pourpointstickere
Me ferai un pourpoint	Sal mi maken een wambies
Et unes estraintes.	Ende een lendenier.
Eggherans le parmentier	Inghelram de sceppere
Ha tant à taillier	Heeft so vele te sceppene
Qu'il ne cesse, ne nuit ne jour;	Dat hi ne siniert/ dach no nacht;
Et si a mout de cousturiers.	Ende hi heeft vele napers.
Encore dont ne pueent-il	Nochtanne ne moghen-sii
Mie tant keudre,	Niet so vele napen/
Qu'il puissent livrer	Dat si moghen delivereeren
A boines gents	Den goeden lieden
Che que il ont promis.	Tgone dat si hebben belovet.
Everaerds le vieus wariier	Everaerd d'oude cleedermaker
Sceit bien estouper	Can wel stoppen
Un mantel trouwé,	Eenen mantel ghegaet/
Et fouler et regrater,	Ende wullen ende vercaerden/
Et escurer une faille	Ende verscueren eene faille
Et tous viés draps.	Ende alle oude cleedren.
Elias le tainturier	Elyaes de vaerwere
Est remués nouvellement	Es verhuest nieulike
De là ou il soloit manoir,	Van daer hi plach te wonene.
Et si met mout longement	Ende hi maect te langhe
A taindre mon drap,	Te vaerwene miin lakene/
Que je cuide que j'aurai	Dat ic wane dat ic sal hebben
Damage par lui.	Scade bi hem.
¶ Ermergaert gist malade;	Ermegaerd leecht siec;
Pour che vous pri-je	Daer omme bidd'ic u
Que vous parles bas.	Dat ghi spreect stillekine.
On portera s'orine	Men sal draghen haer orine

Demain au maiſtre.	Morghen ſmeeſters.
Preng warde que li orinauls	Nem ware dat d'orinal
Soit net et cleir; et s'il ne l'eſt,	Zii ſcone ende claer; ende es hiit niet/
Si le frote dedens	Zo wriiſſen binnen
D'yauwe et de chendres.	Met watre en met asſchen.
— Beaus amis, diſt li maiſtres,	— Scone vriend/ ſegt de meeſtre/
Il te ſaut couvrir ta ſuer	Du moets decken dire zuſtre
Pour bien ſuer; ſi li vaudra mult,	Om wel te ſweetene; het wert her goet/
Car le maladie li vient de puer.	Want de ziechede cam hare van vare.
Florens li drapiers	Floreins die drapiers
Eſt uns riches homs.	Es een rike man.
C'eſt bien emploiiés;	Hets wel beſteed;
Il donne volentiers pour Dieu.	Hi gheeft gheerne om Gode.
Il va viſiter les deshatiés	Hi gaet viſenteren die ongheſonde
Et les priſonniers,	Ende die ghevanghene/
Et ſi conſeille les veves	Ende hi beraed de weduwen
Et les orſenins.	Ende de weeſen.
Franſois li taverniers	Franſois de tappere
Ha ii. tonnaus de mouſt.	Heeft ii. vaten moſts.
Il m'a preſenté à croire	Hi heeft mi gheprezenteert te borghene
Juſques à un ſeſtier de vin,	Tote eene zeſter wiins/
Qui tient XVI. lots,	Die hout xvi. ſtoope/
Se j'en ai à ſaire.	Up dat ics hebbe te doene.
— Sire, envoiies-ent querre;	— Heere/ zend's halen;
Il eſt ſi douls,	Het es ſo ſoete/
Si paſſe legierement la gorge.	Ende liidt ſo lichtelike de strote.
Se vous nel poes boire,	Moghed iis niet drinken/
Je le buverai bien.	Ic ſalt wel drinken.
Fremius ſes voiſins	Fiermin ſiin ghebuer
Diſt qu'el vault bien ſon argent.	Zegt dat wel es waerd ſiin ghelt.
Il ha droit qu'il le diſt;	Hi heeft recht dat hiit ſeeght;
Il en boit ſes grants trets,	Hi drinc omme ziin grote tueghen/
S'en waingne ſon grant argent,	Ende winter mede ſiin grot ghelt.
Fiermis le boulengier	Fierin de backere
Vend pain blanc et bis,	Vercoept broot wit ende bruun/
Et il ha ſur ſen grenier	Ende hi heeft in ſinen graendre
Plus de C. muis de tierchuel,	Meer dan C. mudde gruus/ (budele
Qu'il ha bulleté d'un bulletel	Dat hi heeft ghebudelt met eenen
Et tramiſiet d'un tamis.	Ende gheſicht met eenen teemſe.

¶ Ferrans le cordewaniers	Ferrant de cordewanier
Met plus de quir à oevre	Zet meer leders te werke
Que trois autres.	Dan drie andre.
Encore aroit-il milleure vente,	Noch zoud'i hebben beter vente/
S'il eiuſt des fourmes aſſes.	Hadde-hi leesten ghenouch.
¶ Fouchier le caucheteur	Folkier de cousſceppere
Ne vent point boines cauches,	Ne vercoept niet goede couſene/
Car elles ſont mal cauſues,	Want ſi ſiin qualike ghenapt/
Et les avantpiés	Ende de voervoeten
Sont mal tailliet.	Siin qualike gheſcepen.
¶ Filbert li archoiiers	Filbert de boghemakere
Fait les arcs et les ſajettes,	Maect de boghen ende die ſcichten/
Les virtons et les arbaleſtres	De quareelen ende de voetboghen
Dont li arbalestrier traient.	Der de ſcotters mede ſcieten.
Felisce le tingneuſe	Felisċie de ſcurvede
Embla à ſon maiſtre	Stal haren meeſter
Un fourgier où il avoit	Een fortſier/ daerin waren
Mout de boins joyaus,	Vele goede iuweelen/
Orfrois et rubans;	Orfroiſe ende rubaen;
Et elle fu miſe en priſon	Ende was gheleet in de vangheneſſe
Pour che larrechin.	Omme die dieſte.
Et pour autres choſes	Ende omme ander dinc
Li cope-on l'oreille,	Sneet-men haer of haer hore/
Si qu'elle manacha ſon maiſtre	Zo dat ſe dreeghede haren meeſter
De lui ſaire tuer,	Hem te doene doden/
Quoiqu'il en advi.	Wat daer of quame.
Girardus li manniers,	Gheeraed de muelnare/
Selonc che qu'on diſt,	Naer dat men ſeegt/
Emble bien la moitié	Steelt wel de heelt
Du blé ou de le ſarine	Van den corne of van den mele
Qu'on apporte à maurre.	Dat men brinct te maelne.
— La moitié n'en emble-il mie,	— De helt ſteelt-hi niet/
Mais de cascun un pau.	Maer van elcs een lettel.
¶ Gilbers li eſcrivains	Ghilbeerd de ſcrivere
Sceit bien eſcrire chartres,	Can wel ſcriven chaertren/
Previleges et inſtruments,	Privilegen ende inſtrumenten/
Miſes et rechoites,	Wtghevene ende ontfanghe/
Teſtaments, copies.	Testamenten/ copien.
Si sceit bien compter	Ende can wel rekenen

Et rendre compte
De toutes rentes:
De rente à vie,
De rente hiretable
Ou de ſief ou de chenſes,
Si qu'il eſt mout proufitables
Et un boin ſerviche.

Ende rekeninghe gheven
Van allen renten:
Van liifrenten/
Van eerſliker renten
Of van leenen of van cheinſen/
So dat hi es ſeere profiteler
In eenen goeden dienſt.

¶ Golias le bouchier
Demeure dalés
Les maiſiaus.
Il vend mieuls ſa char
Que nuls qui ſoit
En toute le boucherie,
Si qu'il lui peirt;
Car je li vi ſi povere
Que il ne ſavoit
Que bouther en ſa bouche.
Pour che eſt-che boine coſe
D'un boin meſtier.

Golias de vleeſchouwere
Woent neffens
Den vleeſchuſe.
Hi vercoept bet ſiin vleeſch
Dan niement die ſii
In al t'vleeſchuus/
So dat hem bliict;
Want ic ſaghene ſo arem
Dat hi ne wiſte
Wat ſteken in ſinen mont.
Daeromme eiſt goet dinc
Van eenen goeden ambachte.

¶ Gui le poiſſonnier
Ne c'eſt mie pis prouvés,
Si que il peirt bien
Aval ſa maiſon.
Il vend toutes manières
De poiſſons de mer
Et de douce yauwe,
Leſquels ſont eſcript
En autre lieu
En che livre.

Ghiis de viſcheopere
Ne es hem niet argher gheproeft/
So het wel blijct
Achter ſiin huus.
Hi vercoopt alle manieren
Van viſſchen van der zee
Ende van ſoeten watre/
Die welke ſiin gheſcreven
In andren ſteden
In deſen bouc.

¶ Gabriauls li telliers
Tiſt toilles
De fil de lin et d'eſtoupes.
Il vous oudira vo toille
Et le vous appareillera
Pour blanchir,
Car elle eſt tiſſue.
Ghiots li corbellieres
A vendu ſes vans,
Ses corbeilles et ſes mandes.

Gabriel de lininwevere
Wevet liinwaet
Van liningaerne ende van wreken.
Hi ſal u ſceeren u liinwaet
Ende ſalt u bereeden
Omme te bleekene/
Want het es gheweven.
Ghiot de corfmakere
Heeft vercocht ſine wannen/
Sine corven ende ſine manden.

Garniers li caudreliers
Vend caudrons
Et autres coſes
Que j'ai nommé
En un autre capitel.
Gorges li librairiers
Ha plus de livres
Que tous cheauls de le ville,
Et ſi vend pennes d'auwe
Et pennes de chiſne,
Et ſi vend fronchin
Et parkemin.

Gheertruud, le ſuer
De Gilberte le bourgne,
Eſt morte et treſpaſſée;
Priies pour ſ'arme.
— Quant treſpaſſa-elle?
— Tout maintenant.
Dieu lui pardoinſt
Ses deſautes et ſes péchies.
Nous irons au corps
Pour lui enterrer,
Et demain à l'offrande.
Henris li carpentiers
M'a proumis
De faire mon caſtel,
Le sale et le baſſecourt
Avoec deus granges.
Il les doit carpentier
De boin fort mairien,
Et tout le bos carpentis
Doit-il meismes delivrer.
Jehans li machons
Le machonnera
Et amenra des ouvriers
Pour taillier les pierres;
Mais le cauchs
N'eſt point encore meſurée.
Juliiens li uſuriers
Eſt moult enrichis
Puis qu'il preſta

Garnier die ketelmakere
Vercoopt ketelen
Ende andre dinghen
Die ic hebbe ghenoemt
In een andre capitle.
Goris de liberaris
Heeft meer bouken
Dan alle die van der ſtede/
Ende hi vercoopt ganſepennen
Ende ſwanepennen/
Ende hi vercoept franſiin
Ende perkement.

Gheertruud/ de zuſter
Van Gilbeerten den loſchen/
Es doot ende verſcheiden;
Bid over de ziele.
— Wel tijt ſtaerf-ſe?
— Al nu.
God vergheve haer
Hare ghebreke ende hare ſonden.
Wi ſullen gaen ten like
Omme haer te begravene/
Ende morghen ter offrande.
Henric de timmerman
Heeft mi belooft
Te makene miin caſteel/
De zale ende t'nederhof
Met .ii. ſcueren.
Hi es-ſe ſculdich te timmerne
Med goeden ſtarken houte/
Ende al timmerhoud
Es-hi ſculdich zelve te leverne.
Jan de maetſenare
Salne maetſen
Ende ſal bringhen wercliedeu
Omme te hauwene de ſteene;
Maer t'calc
Nes noch niet ghemeten.
Julien de woukenare
Es ſcere gheriict
Sichtent dat hi leende

Premierement as uſures.	Eerſt te woukere.
Il ha moult amaſſé	Hi heeft vele vergadert
De boins joyaus	Van goeden juweelen
Et de belles manſions.	Ende van ſcoonre woninghen.
Il preſte ſur boin gage:	Hi leend up goed pand:
Le livre pour iiij. mites.	T'pond omme iiij. miten.
¶ Jaques le couvreur d'eſtrain	Jacop de ſtroedeckere
Doit couvrir bien et bel	Es ſculdich te deckene wel ende ſcone
Mes maiſonchielles	Mine huſekine
D'eſtrain et de glui;	Met ſtroe ende met glepe;
Ne mie de gluy	Niet met lime
Dont on prent ces oyſelets,	Daer men mede vangt de voghelkine/
Ne de chaume,	No met ſtoppelen/
Ne de ſoain.	No met hope.
¶ Jane le camuſe	Jane de camuſe
Sceit bien cherenchier.	Can wel hekelen.
Et elle tient ouvrant	Ende ſoe houd werkende
Quatre cherenchereſſes;	Viere hekelſterigghen;
Si preſte à caſcune	Ende ſoe leent elkere
Un cherench.	Eene hekele.
¶ Jaquemine peuſile	Jaquemine lettelſpind
Semond toute jour	Vermaend alden dach
Ses gelines de fort ponre;	Hare hennen van ſeere te legghene;
Car elle deſire	Want ſoe begheert
Moult d'oeſs,	Vele eyere/
Pour mettre	Omme te ſettene
Ses gelines couver.	Hare hennen broeden.
Barel le braſſeur	Karel de browere
A tant braſſé de chervoiſe	Heeft ſo viele biers ghebrouwen
Qu'il ne la puet vendre.	Dat hiis niet ne mach vercopen.
Car il eſt renommés	Want hi es vernaemt
De faire mauvais buvrage,	Te makene quaden dranc/
Si que il faurra qu'il le boyve	Zo dat hiit ſal moeten drinken
Meiſme ou que le geteche	Zelve of dat hiit werpe
Devant les pourchiaus.	Vor de ſwinen.
Kateline au chevallet	Kateline metten pardekine
Vend le milleur fres bure	Vercoopt die beſte verſche botre
Que on puiſt mengier;	Die men mach eten;
Et ſi vend doulz let	Ende ſoe vercoopt ſoete melc

Et let-bure qu'elle bat.
Elle tient vi. meskines
Qui ne finent onques
De moudre ſes vaques
Et de laver ſes cheraines.
Laurens le plackeur
Me fera mes parois
De boines cloyes,
Et les plakera de terre
Qu'on nomme argille.
Lievins le capeliers
A maint boin capel
De bevre et de ſeutre,
Qui valent grant avoir.
Lyons li wantier
Vent wans de brebis
Et de cherf et de chien;
Et il fait taiſces et coroies,
Mais ch'eſt ſecreement.

¶ Lucie le baveuſe ne fera
Ja bien, car elle diſt mal
De chiaus ki bien li ſont.

Martin le couvreur de tieule
Couvri le hale d'eſcailles
Et de tieules
Le mieus que il pooit.
Encore dont deſcuevre-elle
Toute du vend.
Mikiel li apoticaires
Vend pluiſeurs eſpices,
Et ſi mainte boiſte
Plaines de confections,
Et maint pot plain de cirops.

¶ Mauriſſes li ſurgiiens
Se melle de warir
Plaies et apoſtumes
Et claus de ſes ongemens
Et de ſes emplaeſtres.
Il ſceit warir de le pierre,

Ende kernemelc die ſoe keerent.
So hout vj. ioncwiven
Die gheenen tiit ſinieren
Te melkene die coen
Ende te waſchene hare keernen.
Laureys de plaeſterare
Sal mi maken mine weghen
Met goeden hurden/
Ende ſal ſe plaeſtren met eerden
Die men heet leem.
Lievin de hoedemakere
Heeft menighen goeden hoed
Van bevre ende van vilte/
Die weerd ſiin groot ghelt.
Lyoen de handſcoemakere
Vercoupt ſcapin hantſcoen/
Van herten ende van honden;
Ende hi maect taſchen ende riemen/
Maer het es hemelic.

Lucie die zeverigghe ne doet
Nemmer wel/ want ſoe ſeigt quaet
Van den ghonen die hare duecht doen.

Martin de tegheldeckere
Deckede de halle met ſcaellien
Ende met teghelen
Ten beſten dat hi mochte.
Nochtanne ondect-ſoe
Al metten winde.
Michiel d'apoticaris
Vercoopt vele ſpecien/
Ende hi heeft vele boſſen
Vul van confectien/
Ende menighen pot vol ciroops.

Moriſſes de ſurgien
Onderwint hem te gheneſene
Wonden ende apoſtumen
Ende ſweeren met ſine ſalven
Ende met ſine plaeſtren.
Hi can gheneſen van den ſteene/

Et garir par buvrages	Ende ghenesen bi dranke
Le gravele et le routure.	Graveele ende ghescuertheide.
¶ Maximiiens le medicins	Maximiaen de mediciin
Regarde les orines	Besiet d'orinen
Et ſceit bien à dire	Ende weet wel te segghene
Se les gens ſont deſhaitiés.	Of die lieden ziin onghesont.
Et s'il languiſſent,	Ende quellen si/
Il les gariſt du mal du chief,	Hi gheneestse van den hooftsweere/
Des dolereus yeus,	Van den zeeren oghen/
Des maus des dens,	Van den tantsweere/
Et des fievres.	Ende van den cortsen.
Mabile le couſturiere	Mabelie de napsterigghe
Che chaviſt mout bien.	Gheneert hare herde wel.
Elle fait ſouplis,	Soe maect oversloppen/
Chemiſes et braies	Hemden ende brouken
Et plouroirs,	Ende ploralen/
Et tout che que on	Ende al dat men
Puet ouvrer de l'éville.	Weerken mach metten naelden.
¶ Mahaut le mouſtardière	Machtilt de mostaertmakerigghe
Tient boine mouſtarde	Houd goeden mostaerd
Et boin vinaigre,	Ende goeden wiin asiin/
Boin verjus, boine galentine	Goet verjus/ goede galentine
Et boins aux.	Ende goet looc.
Nicolas le candilleur	Niclais de keersghietere
Vent boines candeilles	Vercoept goede keersen
Et ont boins lyumignons.	Ende hebben goede ledementen.
Il les fait de boin sieu	Hi maec se van goeden roete
De mouton et de vache.	Van scapen ende van copen.
¶ Nicaiſe le chavetier	Nichasis d'oude scoemakere
Va de rue en rue	Gaet van strate te strate
Et de fumier en fumier,	Ende van messene te messene/
Cuellier ses chavattes	Gadren sine scoelappen/
Dont il fait son grant argent,	Derof hi maect siin grote ghelt/
De quoi il nourrist	Der hi mede voed
Sa femme et ses enfans.	Siin wiif ende siin kindre.
Natalie, la belle dame,	Natalie/ de scone vrouwe/
Tient boine eſtuve;	Houd goede stove/
Li plus souffisant de la ville	De vorbaertste van der stede
Y vont eſtuver.	Gaen restoven.

Elle demuere derriere	Soe woend bachten
Le mur des freres meneurs.	Der frere muer.
Obiert le couretier	Obrecht de makelaer
Waingne à un denier dieu	Wint met eenen gods penninghe
Vint ou trente livres.	xx. of xxx pond.
Il ne sceit point mentier,	Hi ne can niet lieghen/
Comme il soloit jadis.	Ghelijc hi conste wilen eer.
Oliviers li hosteliers	Olivier de ostelier
Ha mout de boins hostes,	Heeft vele goeder gasten/
Car il ha les Alemans	Want hi heeft de Duudsche
Qu'on nomme Œsterlincs,	Die men heet Oosterlinghen/
Les Espaingnols et les Escoths;	Die Spaengnaerden ende die Scotten;
Mais les Lombaers	Maer de Lombaerden
Ne puet-il onques avoir,	Ne mocht hi noit hebben/
Ne les Flamencs, ne les Franchois,	No de Flaminghe/ no de Fransois/
Les Brabanchons,	De Brabandres/
Les Zeelandois, les Holandois,	De Zeelandres/ de Hollandres/
Les Genevois, les Englois,	De Genevoisen/ d'Inghelsche/
Les Hainiviers, les Frisons,	De Henewiers/ die Vriesen/
Les Normans, les Lucois,	De Noermannen/ de Lucoisen/
Les Florentins, ne les Danois.	De Florentinen/ no de Dainen.
Ogier le chippier	Ogier de steenwaerdere
Warde le prison	Wacht de ghevanghenesse
Où li prisonnier sont.	Daer die ghevanghene siin.
Il y ha des larrons,	Daer siin dieve/
Des mordreurs, des robeurs,	Mordenaers/ rovers/
Des faus monnoiiers	Valsche munters/
Bougres, caupeurs de bourses	Bugghers/ burzesniders
Et enfourcheurs de femes.	Ende wiif vercrachters.
Les uns pend-on,	De eeneghe hanct men/
Les autres traine-on,	De andere sleept men/
Les aucuns met-on sur reuwes.	Die eenighe set men up wielen.
Et tout che fait	Ende al dit doet
Le boureaus de Bruges;	Die hangman van Brugghe;
Et il les met en jehine,	Ende hi leeg se te pinen/
Pour eaus faire jehisner	Omme hem lieden te doene lyen
Leur meffais.	Hare mesdaden.
Ostes le fauconnier	Oste de valkenare
Aporta des faucons,	Brochte valken/
Et des estorcs d'Ardane,	Ende haveken van Ardaine/
Et des espreviers	Ende sporwaren/
Qu'il vendera à Montpellier	Die hi vercopen sal te Monpellier.

¶ Ogiene le poullaillière
Et Oliviers le poulletier,
Ont des pollets asses
Qui ne sont trop cras
Ne trop maigre,
Dont elle dist, en boine foi,
Qu'il ne sont point soursemé
Pierres le bateur a l'arket
Va tout useus,
Car ses doiiens
Li ha desfendu son mestier
Sur l'amende de xx. sauls,
Dusqu'a dont qu'il aura
Achaté le franchise.
Il s'en plaindra
Au bourghmaistre,
Et li doiiens, ne si jurei
N'en font conte.

Ogiene de hoenrecoperigghe
Ende Olivier die hoenrecuts
Hebben hoenre ghenoech/
Die niet ne sijn te vet
No te magre/
Waer of soe zeigt/ in goeder trouwen/
Dat si niet ne sijn verzait.
Pietre de coutenslaerre
Gaet al ledich/
Want sijn deken
Heeft hem verboden sijn ambocht
Up de boete van xx. scelle/
Tote dien dat hi sal hebben
Ghecocht sine vrihede.
Hi sals hem beclaghen
Den buerghmeestre/
Ende de dekene no sine ghesworene
Ne mickens niet.

¶ Pol li cuveliers
Fait et refait cuves,
Cuviers et tonniaus,
Chercles et tonnelets.
Il ont doilloires, wembelkins,
Forets, tareeles et planes.

Pauwels de cupre
Maect ende vermaect cupen/
Cupekine ende vaten/
Houpen ende tonnekine.
Si hebben paerden/ spikelboren/
Foretten/ navegheeren ende scaven.

¶ Paulins le mesureur de blé
A si longement mesuret,
Qu'il ne puet plus
Par che grande villeche;
Car il est tous kenus.
Pirote, si filleulle,
Est la pire garche
Que je sache
Dechà mer, ne delà,

Pauwelin de corenmetre
Heeft so langhe ghemeten/
Dat hi mach nemmeer
Mit sire groter outheide;
Want hi es al calu.
Pierote/ sijn dochterkine/
Es die quaetste dierne
Die ic weet
An dissijde der zee/ no an ghene zide.

¶ Quintins li tonlieis
A pris de mi une lb. de gros
Plus qu'il ne devoit;
Si m'en trairai
Au recheveur,
Pour faire me plainte

Quintin de tolnare
Heeft ghenomen van mi .i. lb' grot
Meer dan hi sculdich was;
So dat ic sal trecken
Vor den ontfanghere/
Omme te doene mine claghe

Et pour men droit requerre.
Cheſt le milleur conſeil
Que je puiſſe avoir.
Roberts li deitiers
Vend ſes deits.
Au mieuls qu'il puet;
Aucune fois pour ſec argent,
Et aucune fois à cranche.

Criquaerds li meſſagiers
Eſt envoiiés devers
Le roy de Franche,
Pour aucunes néceſſités
Qui appartiennent
A le boine ville de Bruges,
Qu'il eſt une des milleures
Villes marchandes
Qui ſoit en Creſtienté.
Des villes de payennie
Ne ſai-je que dire,
Car elles me ſont desconueues.
Mais en la ville de Bruges
Sont mout de ponts:
Il y ha le pont Saint Jehan,
Le pont le Roy,
Le pont des Carmers,
Le pont de l'Eſtrain,
Le pont Snachgaerds,
Le pont de l'Ole,
Le pont Sent Gille,
Le pont de l'Angle
Le pont Flamenc,
& le pont des Asnes.
& pluiſeurs autres ponts
Y ha en le dite ville,
Que je ne nommerai point,
Car che ſeroit trop à dire.
Rolands de l'Eſpine
Demeure en le rue Flamenghe.
— Non fait, il demeure
En le rue de le Pierre.
— Il ne me caut où il demeure

Ende omme miin recht te verſoukene.
Het es de beeſte raed
Die ic mach hebben.
Robert de teernincmakere
Vercoopt ſine teerninghe
Ten beſten dat hi mach:
Sometiit omme dꝛoghe ghelt/
Ende ſomtiit te boꝛchtuchten.

Riquaerd de meſſagier
Es ghesent an
Den coninc van Vꝛankerike/
Omme eenighe nootſaken
Die behoꝛen
Ter goeder ſtede van Bꝛugghen;
D'welke es eene der beſte
Stede van coopmanſteden
Die ſii in kerſtinede;
Van den ſteden van heydeneſſen
Ne weet ic wat ſegghen/
Want ſi ſiin mi ombekent/
Maer in die ſtede van Bꝛugghe
Ziin vele bꝛugghen:
Daer es Sente Jansbꝛugghe/
Skonincsbꝛugghe/
Skarmersbꝛugghe/
De Stroebꝛugghe/
Snaghaerdsbꝛugghe/
D'Olyebꝛugghe/
St. Gillisbꝛugghe/
De Winkelbꝛugghe/
De Vlamincbꝛugghe/
Ende d'Eſelbꝛugghe.
Ende vele andꝛe bꝛugghen
Ziin in de voꝛſeide ſtede/
Die ic niet en ſal noemen;
Want het ware te vele te ſegghene.
Roeland van den Doꝛne
Woent in de Vlamincſtrate.
— Hine doet/ hi woend
In de Steenſtrate.
— Mi ne rouct waer hi woent

Je vorroie avoir un souhaidt
Tel comme je ſouhaideroie,
Et il demouraſt
En le Haute-rue
Ou en le plaetſe Mauberd,
En le rue du Gardin,
En le rue Englesce,
En le rue des Laines,
En le rue de l'Eechoud,
Ou enſ ou vies bourc,
En le rue de l'Asnes,
En le rue des Vairiers,
En le rue du Cheval.
— Et ſe il demouroit
Ou vies ſac, que diries-vous,
Ou en le Moerſtrate?
— Laiſſies-m'ent en pais,
Je vorroie qu'il demourast
Sur Burlescamps.

¶ Richiers le carreton
Menra du fiens
Sur ma terre,
Quant elle ſera ahanée,
Et en mon courtil
Quant il ſera fouis;
Et ſi ſera mon priiel
De boins waſons;
Et me ſera une ſoif,
Et me plantera
Une vigne qui portera
En ceſte année crapes.

¶ Reinaudin li couſtres
S'en va en Avingnon
Pour empetrer.
On diſt qu'il y ha
Un nouvel pape;
Si doit faire grace.
— Et quel cose empeterra-il?
— Une cure, une capelrie,
Ou aucun boin benefice,

Ic wilde hebben eenen wensch
Zulc als ic zoude wenschen/
Ende hi woende
In de Hogheſtrate/
Of in de plaetſe Maubeert/
In de Boomgaerdſtrate/
In d'Ingelſcheſtrate/
In de Wulleſtrate/
In de Eechoudſtrate/
In d'oude buerch/
In d'Eselſtrate/
In de Graeuwerkersſtrate/
In de Paertſtrate.
— Ende of hi woende
In den ouden ſac/ wat ſoudi ſegghen/
Of in de Moerſtrate?
Laetter mi of met paiſe/
Ic wilde dat hi woende
Up Bulscamp.

Ritſier de waghenare
Zal voeren mes
Up miin land/
Als het wort gheheerd/
Ende in miin hof/
Als het wort ghedolven;
Ende hi ſal maken miin praiiel
Met goede zaden;
Ende ſal mi maken eenen thuun/
Ende ſal mi poten
Eenen wiingaerd die draghen ſal
In dit jaer druuen.

Reinaudekin de coſtre
Gaet 't Avingnoen
Omme te impetreerne.
Men ſeigt datter es
Een nieuwe paevs/
Ende ſal doen gracie.
Ende wat ſal hi impetreren?
— Eene prochie/ eene capelrie/
Of eenich goede beneficie.

Voire, ſe Dieu plaiſt.	Ja/ of God wille.
¶ Reniers li preuſ	Reynier de vrome
S'en va au tournoy	Gaet ten tornoye
Et as jouſtes;	Ende ten joeſtemente;
Si ha mon rouchin,	Ende heeft miin rosſide/
Mon paleſroy,	Miin paleſroit/
Mon courſier,	Miin courſier/
Et toutes mes lanches;	Ende miin glavien;
Si croi qu'il aura le pris.	Ende ic wane dat hi ſal hebben den priis.
¶ Roberte le louweresse	Roberte die beſteetſterigghe
Louwe meschines et varlets,	Verhuert ioncwiven ende knapen/
Et mainte nouriche en l'an.	Ende menighe voeſtre in 't iaer.
Salemons fu le plus ſage	Salemon was die vroeſte
Homme mortel du monde,	Man ſtervelic in die weerelt/
Absolon le plus bel,	Abſeloen die ſcoenſte/
Moyſes le plus ſantieu,	Moyſes die gheſontſte/
Sanſon le plus fort,	Samſoen die ſtaercſte/
Et David ſu mout saint,	Ende David was herde helich/
Car il fiſt le sautier.	Want hi maecte den ſouter.
Silveſtres li porkiers	Silveſter die ſwiinheerdere
Perdi une truie,	Verloes een zueghe/
Et li berkiers perdi	Ende de ſcaepheerdere
Une brebis que li leus	Een ſcaep dat de wulf
Lui eſtrangla; pour che	Hem verworghede; daeromme
Diſt-on que par maiſe	Zeegt men dat bi quader
Warde chye le leu laine.	Hoede ſciit de wulf wulle;
Symon le veneur	Symoen de jaghere
A pris un leu & une leuve.	Heeft ghevanghen eenen wulf ende eene wulfine.
Il ha mout de boins levriers.	Hi heeft vele goeder haſewinde.
Il cachera demain	Hi ſal iaghen morghen
En le forieſt de Tiellenghem;	In de foreeſt van Tilleghem;
Si espoentera les lievres	Hi ſal vervaren de haſen
Et les autres beſtes ſauvages.	Ende al 'd andre wilde beeſten.
¶ Tibaus li paſtiſierres	Tibaut de paſteibackere
Doit livrer tous les paſteis	Es ſculdich te leverne alle de pasteiden/
Qui nous ſaurront	Die ons ghebreken ſullen
A nos neuches	Te onſer brulocht
Et à no royaulme.	Ende te onſer coninc feeste.

Tybers li clers de le ville	Tybert / der ſtede clerc /
Ha pencion de le ville.	Heeft pencioen van der ſtede.
Il ſceit bien dicter;	Hi can wel dichten;
Il eſt tabelions,	Hi es tabelioen /
Et ſi ha mout boin office.	Ende heeft harde goede officie.
Tierris le jougleur	Tierin de gokelare
Et ſes fieus li tromperes,	Ende ſiin ſone de trompere /
Ses fillaſtres li viellerres,	Ziin ſtiefkind de vedelare /
Et ſes ſerouges le ghiſterneur,	Ende ſiin ſwagher die ghitternere /
Ont mout de boins	Hebben vele goeder
Inſtrument: il ont	Inſtrument: il ont (ſic).
Ghiſternes, herpes,	Ghitteernen / herpen /
Salterions, orghenes,	Salterien / orghelen /
Rebebes, trompes, chiphonies,	Rebeben / trompen / chiphonien /
Chalemies, bombares,	Scalemeyden / bombaren /
Muſes, fleutes douchaines	Cornemuſen / floyten douchainen
Et nacaires.	Ende nacairen.
Tideman le coutelier	Tideman de meſſemakere
Forge coutiaus et alemelles,	Smeed meſſen ende lemmelen /
Et il esmiut ſur une muele;	Ende hi ſliipt up eenen ſliipſteen;
Puis esmance ſes alemelles,	Dernaer hecht hi ſine lemmeken /
Dont les ſait enwainer,	Danne doet hiſe ſcheeden /
Puis les vend en le hale.	Dan vercoept hiſe in de halle.
Triſtans du Foſſé diſt	Triſtram van der Gracht zeegt
De le bouke, à tous les dens,	Metten monde / met alden tanden /
Que li roys ha aſſamblé	Dat die coninc heeft vergadert
Le plus grande oſt	Tmeeſte heere
Que on puiſt veyr.	Dat men ſien mach.
On le veult esmer	Men wilt ghiſſen
A. C^m. ſerveſtis.	Te C^m. ghewapens volcs;
Ch'eſt belle oſt pour guerroiier	Hets ſcone heere omme te orloghene
Les Sarraſins qui tienent	Die Sarraſinen die houden
La sainte terre d'Outremer.	T'heleghe Land van overzee.
Watiers le patrenoſtier	Wouter de patrenoſtremakere
Vendi à le ducaſſe	Vercochte ter kermeſſen
Toute les patrenoſtres	Alle ſine patrenoſtren
De criſtal, d'ambre,	Van kerſtalle / van ammere /
De voirre, de corne	Van glaſe / van hoorne /
Et de gaiet, et ſi ſait,	Van aghette / ende hi maect /
Quant il lui plaiſt, miroirs;	Alſt hem ghelievet / ſpieghelen;

Mais c'eſt per grace.

Maer hets bi gracien.

¶ Willames le taneur
Tanne ſes cuirs;
Dond les vend
As conreurs
Ou as autres marchants
D'eſtraingne terres.

Willem de hudevettre
Vettet sine huden;
Dan vercoopt hise
Den tauwers
Of den andren cooplieden
Van vreemde landen.

¶ Walerants le tourneur
Tourne pluseur coſes,
Et ſi fait luiſeus et cherges
Et toirſes et candeilles de chire.
Vincent le bochillon
Caupe laingne ou bos;
Il abat de ſen ferment
Hayes et buiſſons, ſi en fait
Fagos et le grande
Laingne fend-il de deus
Cuingnets & d'un maillet.

Walerant de drapere
Draait menigherande dinghen/ (lichten
Ende hi maect doontscrinen ende stal-
Ende toortsen ende wasine keersen.
Vincent de houwere
Hauwet hout in den bosch;
Hi vellet met sinen haumesse
Haghen ende busschen/ ende maect er
Van den riis ende 't grote (of
Hout spliit hi met tween
Weschen ende met eenen hamer.

¶ Vastuis li vairiers
Vend fourrures
De menu vair,
D'escureuls & de martres.

Vastin de grauwerkere
Vercoupt voederinghe
Van cleenen bonte/
Van scuereelen ende van maertren.

¶ Wauborch le pelletiere
Rekeuſt vies pelichon
Et vieſes fourures;
Auſſi fait ſes barons
Li pelletiers.
Xprieſtiens du Mares,
Bourgois de Bruges,
Nous doit de nos denrées;
Ch'est à ſavoir: de feraille,
De lanternes et de ſconſettes,
Près de xx lb^{es}. de pariſis.
Xpriſtiene le ſarclereſſe
Sarcle porée et waranches.
Elle a grant kerke
De Xprispin ſen baron,
Car il eſt tous jours yvres.

Woubourch de peltiere
Vernapt oude pelsen
Ende ouden voederinghe;
So dat haer man
De pelletier.
Xpiaen van den Marassche/
Poortere van Brugghe/ (den/
Es ons sculdich van onsen penewaer-
Dats te wetene: van ouden ysere/
Van lanteernen ende van sconsetkene/
Bi den xx. ℔ parisisen.
Xpristiene die wiesterigghe
Wied waermoes ende meeden.
So heeft groot last
Van Crispine haren man/
Want hi es alle daghe dronken.

Il ſoloit estre brouteur,
Le milleur de le ville,
Et s' avoit boine brouette;
Mais elle gist en wages
Pour un tonnel de hopembier.
Usoreis le meſel
Est jugiés comme meseaus.
Il demuere à le maladerie
Et n'oise mais habiter
Entre les saines gens,
Pour les perils
Qui en porroient venir.
Selonc che que nous lisons,
S'il ſceit estre pacient,
Il aura paradis.
Ysaac du Pré dist
Que Nostre Singneur
Laissa cha jus ses vertus
En paroles, en herbes,
Et en pierres;
Et de toutes les paroles
Qui ſoiient eu monde,
Sont che les milleures
Chelles dont on aeure
Et rend graces
A son creatour.
Les plus dignes hierbes
Qui soient, sont chelles
Dont li cristiens vit,
Et ch' est li fourmens.
La plus precieuſe pierre qui soit,
Ch'est celle qui mieult
Le fourment, car tous
Li mondes ha besoing de li
Et à toutes gens ſiert.

Yeuwain du Camp
Nous moustre que li chiens
Est la plus connisſable
Bieste et la plus loyalle
Du monde, et que la ſormis est
La plus flairans bieste

Hi plach te ſine cordewaghencrudere/
De beste van der ſtede/
Ende hi hadde eenen goeden cordewa-
Maer hi leit te pande (ghen;
Omme eene tonne hoppenbiers.
Yſoreid die beſiecte
Es ghevonnest beziect.
Hi woend ten zieken lieden
Ende ne daer nemmeer habiteren
Onder die gheſonde lieden/
Omme de vreeſen
Diere af mochte comen.
Maer dat wi leſen/
Can hi weſen verduldich/
Hi ſal hebben hemelrike.
Yſaac van der Meerſch ſeigt
Dat Onſe Heere
Liet hier beneden ſine macht
In woorden/ in cruden/
Ende in gheſteenten;
Ende van allen woorden
Die ſiin in die weerelt/
Siint de beſte
Die ghone dermen mede aenbeet
Ende gheeft lof
Sinen ſceppere.
Die weerdichſte cruden
Die ſiin die ghone
Der die menſche bi leeft/
Ende dats t'coren.
Die precieuſte ſteen die es/
Dats dieghene die maeld
T'coren/ want al
Die weerlt heeft noot van hen
Ende t'allen lieden dient hi.

Yeuwain van den Velde
Tooght ons dat de hond
Es die bekenlicſte
Beeſte ende die loyalſte
Van der weerelt/ ende dat die miere es
Die naerriekenſte beeste

Qui ſoit ou monde,
Tant qu'à ſa petiteche,
Et la plus ſage;
Car elle asſamble
En esté chou qu'elle
Despend en yver.
Che ne ſait mie
Li crinchons; il ne
Se pourvoit mie ainſi.
Yſabiaus de Rolers
Vend perkemin,
Et elle m'en vendi
Une piel qui flua; ſi n'i puis
Mie bien escripre.
Il le ſaut esponſeir;
Si en ſera plus onnie.

Zacharies le ſaukeur
Me doit ſaukier
Mon pré pour avoir
Du ſain; mais il n'a
Point de ſauchs.
Je ſui tous lasſés
De nommer tant de noms
Et tant de mestiers;
Si m'en voeil repoſer.

Encore dont, pour alongier
Chou que j'ai commenchiet,
Dirai jou matere
Qui ſera de Dieu.
Il nous créa à ſa ſamblanche;
Nous devons croire
Un Dieu en trois perſonnes,
Et on ſe doit confesſer
Mout devotement.
Dieus est miſericors
Et ſi est justes;
Mais ſe miſericorde
N'est mie sans justice;
Quoyque se miſericorde,
Comme dist l'Escripture,

Die zii in die weerelt/
Als van hare cleenhede/
Ende die vroetste;
Want zo vergadert
In den zomer tghone dat ze
Verteerd in den winter.
Dat ne doet niet
Die crekele; het ne
Vorsiet hem niet also.
Ysabiaus de Roesselare
Vercoopt perkement/
Ende soe vercopts mi
Een vel dat flueerde; so dat ic ne macher
Niet wel in scriven.
Men moet tet ponsen;
Het worter of te slichter.

Zacharias de mayere
Es mi sculdich te mayene
Mine meersch omme te hebbene
Hoy/ maer hi ne heeft
Gheen zeinsie.
Ic bem al moede
Te noemene so vele namen
Ende so vele ambochten;
So dat ics mi wille rusten.

Nochtanne omme te langhene
Tghone dat ic hebbe begonnen/
Zal ic segghen materie
Die sal wesen van Gode.
Hi wrachte ons na sine ghelikenesse;
Wi siin sculdich te ghelovene
Eenen God in drie personen/
Ende men es hem sculdich te biechten
Harde devotelike.
God es ontfaermich
Ende hi es gherechtich;
Maer sine ontfermichede
Nes niet sonder gherechtichede;
Hodat sine ontfermichede/
Als seecht die Scrifture/

Par ſa grant merchi	Bi ſine groter ghenaden
Pasſe ſa justice.	Liid ſine gherechtichede.
Il ha merchi des pecheours	Hi heeft ghenade van den ſondaren
Qui convertir ſe veullent	Die hem bekeeren willen
De che qu'il ont meſfait;	Van dat ſi hebben mesdaen;
Et qui amender ne se veult,	Ende die hem niet betren willen/
Selonc la Sainte Eſcripture,	Naer der Helegher Scriſturen/
Sont en aventure de périr	Siin in aventuren te bedervene
Et d'estre dampné à tousjours.	Ende ghedampneert te ſine t'allen
Très boine gent,	Harde goede lieden / (daghen.
Je doi un voyage	Ic bem ſculdich eenen wech
Lequel je vois paiier,	De welke ic ga betalen/
Car j'ai pris escherpe	Want ic hebbe ghenomen ſcarpe
Et bourdon aussi;	Ende palſter oec;
Si m'en vois outre mer	Ende ga over zee/
Au Saint Sepulchre,	Ten Helen Grave/
A Sainte Catheline	Te Sinte Kathelinen
Du mont de Synay;	Ten berghe van Synai;
Puis retournerai	Danne ſal ic keeren
A Romme, où l' apostele	Te Rome/ daer d'apostle
Saint Pierre ſu crucefiiet;	St. Pieter was ghecruust;
Après m'en irai	Daer naer ſallic gaen
A Saint Jaque en Galisce,	Te St. Jacops in Galisſien/
A Nostre Dame de Rouchemadour,	T'Onſer Vrouwen te Rochemadour/
A le Sainte Larme de Vendome,	Ten Heleghen Tranen van Vendome/
A Sainte Mor des Fosſés,	Te St. Moers des Fosſes/
A Saint Fiacre en Brie,	Te St. Fiacre in Brie/
A Saint Denis à Franche,	Te St. Deniis in Vrankerike/
A Saint Eloy à Noyon,	Te St. Eloys te Noyon/
A Saint Quentyn en Vermendois,	Te St. Quintins in Vermendois/
Au chief St. Jehan d' Amiens,	Te St. Jans hoeft t'Amiens/
A Saint Josce ſur le mer,	Te St. Joes up de zee/
A Nostre Dame de Bouloingne.	T'Onſer Vrouwen te Buenen/
A Nostre Dame d' Ays.	T'Onſer Vrouwen t'Aken.
Si preng à vous congiet	So dat ic neme an u orlof
Et vous commanch à Dieu,	Ende bevele u te Gode/
Car je ne cuide mie	Want ic ne wane niet
Si tost retourner.	Zo varinghe keeren.
Dites-moi, ſe il vous plaiſt,	Segt mi/ up dat u ghelievet/
Par quelle porte je isterrai?	Ter welker porte ic ſal ute gaen?
Je ne ſai mie très bien	Ic ne weet niet herde wel
Se je doi isſir par le porte	Of ic ben ſculdich ute te gane ter porten

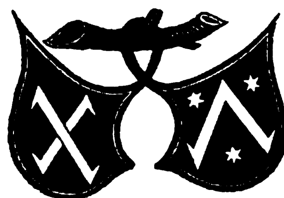
De Sainte Katheline,	Sinte Kathelinen/
Ou par le porte de Gand,	Of ter Ghend poorten/
A le porte de le Bouverie,	Ter Bouverien poorten/
A le porte des Fevres,	Ter Smede poorten/
A le porte des Asnes,	Ter Esel poorten/
A le porte Saint Lienard,	Te St. Ledenaerds poorte/
Ou à le porte Sainte Crois.	Of te St. Cruus porte.
— Beaus dous amis,	— Scone lieve vriend/
Vous isterres	Ghi ſult ute gaen
Par le porte de le Spée,	Ter Speye poorten/
Et ires droit ſans arrester	Ende ſult gaen recht ſonder letten
Au port de l' Escluſe.	Ter havene van der Sluus.
Là trouveres-vous	Daer ſuldi vinden
Une neif preste et fretié	Een ſcip ghereet ende ghevrecht
Pour ſingler à Durdrecht;	Omme te zeilne te Dordrecht;
Et de là prenderes	Ende van daer ſuldi nemen
Vous vo chemin	Uwen wech
Parmi une sentelette	Dore een padekiin
Que vous trouveres	Die ghi ſult vinden
A le destre main.	Ter rechter hand.
Et quant vous venes à un pont,	Ende als ghi comt teere brugghen/
Si le paſſeis outre,	So liitter over/
Et là trouveres-vous	Ende daer ſuldi vinden
Une voiette qui vous menra	Een wegheskin die u ſal leeden
En une contrée,	In een ieghenode/
Là ou vous verres	Daer ghi ſult ſien
Deus haus clochiers;	Twee hoghe clochuſe;
Et de là n'aures-vous	Ende van daer ne ſuldi hebben
Que quatre lieuwes	Maer viere mielen
Jusques as .iii. Rois	Toten drie Coninghen
De Couloingne,	Van Cuelne/
Et là ſeres bien (à) aiſe	Ende daer werdi wel te ghemake
Pour vo argent.	Omme u ghelt.
— Sire, vous m'aves bien adrechiet;	— Heere/ ghi hebt mi wel gheweghet;
Dieus le vous renge,	God moet u lonen/
Et pour che vous metterai	Ende daeromme ſal ic u ſetten
En tous mes oriſons.	In alle mine bedinghe.
Oes, ſigneurs, je vous en prie;	Hoord/ ghi heeren/ ic bids u;
N'oes vous mie	Ne hoordi niet
Comment il tonne?	Hoe het donret?
Che ſont le plus grans	Het ſiin de meeste

Cops de tonnoire	Dondꝛe ſlaghen
Que je oysſe en me vie.	Die ic hoerde binnen minen levene.
Mes veeis comment il esclistre,	Maer ziet hoe het licht/
Oes comment il vente.	Hoert hoe het wapt.
Je croi qu' il plouvera	Ic wane dat ſal reynen
Mout temprement.	Herde coꝛtelike.
Li greſieuls est ſi grande,	De haghele es ſo groot/
Que on ne puet	Dat men niet ne mach
Aler par les rues.	Gaen achter ſtraten.
Je amasſe mieus asſes	Ic hadde liever vele
Qu'il gelast .1. piet de glache,	Dat vꝛoſe eenen voet iis/
Ou qu'il negast.	Of dat ſneeude.
Tels orrestes et telles tempestes	Tulke oꝛeeſte ende ſulke tempeeſte
Sont mout espoentables.	Ziin harde verbaerliic.
Diex nous voeille tous garder!	God moet ons allen achterwaren!
Chiers enfans, qui vorroit,	Lieve kindꝛen/ die wilde/
Chis livres ne fineroit jamais,	Deſen bouc ne endde nemmermeer/
Car je ne ſauroie tant escrire,	Want in ſoude weten ſo vele te ſcrive-
Que on n'en trouveroit	Dat men ne ſoude vinden (ne/
Toudis plus à eſcripre,	Altoos meer te ſcrivene/
Qui paine y vorroit mettre.	Diere pine toe wilde doen.
Car li encres n'est mie kiers	Want tinct nes niet diere
Et li pappiers est	Ende pappier es
Mout deboinares;	Herde goede goedertiere;
Si foufferoit quanques	Het ſoude ghedoghen al dat men
On vorroit ſur lui eſcrire.	Zoude willen up hem ſcriven.
Chest livre ſera nommeis	Deſen bouc werd gheheeten
Le livre des mestiers,	De bouc van den ambachten/
Lequel est mout proufitable	De welke es harde pꝛofitelec
A tous enfans aprendre, ſi vous com-	Allen kindꝛen te leerne/ ſo dat ic u be-
Et enjoing, comme maiſtre, (mans	Ende lade/ als meestre/ (vele
Et que vous mettes toute vo cure	Ende dat ghi legt al uwen neerenst
En le aprendre et retenir,	In te leerne ende te onthoudene/
Car mout grant	Want herde groot
Pourfit vous en porra venir.	Pꝛofiit macher u of comen.
Car par aprendre	Want met leerne
Et bien retenir	Ende wel onthouden
Puet on à grant	Mach men ter groter
Honneur venir,	Eeren comen/
Et chil qui n'i vuet	Ende dieghone die niet ne wille
Apprendre, ne mettre	Leeren/ no ſetten
Cure d' aprendre,	Neerenst te leerne/

Ne devroit point
Estre conté entre
Les gens, mais
Entre les biestes.
Car li non ſachans
N'est contés contre
Les crestiens
Que une ymage
De pierre ou de bos.
Et ja ſoit che
Que on ne puet mie
Toute coſe ſavoir,
Non pourquant ſont
Totes coſes ſeues:
Chou que li uns ne ſceit,
Sceit uns autres,
Et chieus ha
Asſes aprins
Qui ſe garde de pechiet,
Dont Dieux (nous)
Voeille warder
Et tous nos amis! Amen.

Ne ware niet ſculdich
Te ſine ghereкent onder
Die lieden/ maer
Onder de beesten.
Want die onwetende
Nes ghereкent onder
Die meinſchen
Maer een beelde
Van ſteene of van houte.
Ende al eist tſake
Dat men niet ne mach
Alle dinghen weten/
Nochtanne ſiin
Alle dinghen ghewet en:
Tghone dat deene niet ne weit/
Weet een andre/
Ende die ghone heeft
Ghenouch gheleert
Die hem wacht van ſonden/
Waer of ons God
Moete wachten
Ende alle onſe vrienden! Amen.

Imprimé par
JEAN ENSCHEDÉ ET FILS A HARLEM.



Pour
M. EDWIN TROSS A PARIS
M. DCCC. LXXIV.



10/-

Taylor Institution.

